BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES OCÉANIENNES

N° 6. — SEPTEMBRE 1922

SOMMAIRE

Editorial ..... RÉDACTION

Archéologie

Marae des Iles Marquises ..... CLAYSSEN

Philologie

Les langues polynésiennes en Mélanésie ..... SIDNEY REY

Rectification à l'orthographe de certains noms tahitiens ..... ALEXANDRE DROLLET

Océanographie

Poissons des îles Tuamotu ..... P. HERVÉ AUDRAN

L'eau potable dans les attolls ..... EMMANUEL ROUGIER

Histoire

Mémoires d'Ariitaimai

Astronomie

Tahiti, observatoire astronomique. ROBERT TRUMPLER

Tourisme

Le tourisme en Océanie..... L. SIGOGNE

Visite des Iles Marquises..... LE BRONNEC

Littérature et Folklore

Le lyrisme des Tahitiens..... M. CHADOURNE

Poèmes tahitiens (traduits par la Princesse Takau Pomare et M. Chadourne).

Documents du "Bulletin"

Actes officiels : Arrêté du 31 décembre 1921, confiant à la Société des Etudes Océaniennes l'administration de la Bibliothèque et du Musée de Papeete.

Procès-verbal de la séance de réouverture du 4 août 1921.

Séance plénière du 17 août 1921.

Réunions mensuelles du Bureau.

Communications diverses.

PAPEETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

EDITORIAL

Après une interruption de trois années, le *Bulletin* de la Société des Etudes Océaniennes reparaît. Ceux de nos Sociétaires ou de nos Correspondants qui ont réclamé avec insistance ou attendu avec curiosité ce retour voudront bien ne pas trop s'étonner des retards et des légers changements apportés à la nouvelle publication : renaître de ses propres cendres ne se passe point de lenteurs, voire aussi de quelque métamorphose. Ce qu'il importe, c'est qu'au temps et au silence, survive la volonté d'être, de se continuer, et aussi la confiance dans l'œuvre à poursuivre, dans le fait à réaliser.

L'impulsion initiale donnée à la Société des Etudes Océaniennes par son fondateur, le Gouverneur JULIEN, avait permis à ce groupement, une fois pourvu des aides morales et intellectuelles nécessaires à ses premières démarches, élégamment patronné et duement encouragé, de tracer son itinéraire dans divers domaines intellectuels, de se mettre en route d'une belle allure, et de fournir sans défaillance une étape de près de trois années. Au cours de cette étape de précieuses relations furent nouées, d'heureux échanges engagés, d'utiles collaborations recrutées. Adressés aux Institutions scientifiques d'Europe, d'Amérique et d'Asie, aux personnalités des deux continents attachées aux questions polynésiennes, les premiers *Bulletins* ramènent une ample moisson de correspondances qui toutes témoignent de l'utilité de l'œuvre entreprise et de l'intérêt qu'elle suscite. Des documents s'amassent, des curiosités s'éveillent ; et sans grands moyens d'action, sans outillage scientifique, sans technicité proprement dite, mais placé au cœur même de son domaine d'études et doué d'expansion par la seule activité de son fondateur et la bonne volonté de quelques adeptes zélés, c'est un véritable centre scientifique qui se forme, s'organise et propage, avec ce *Bulletin*, l'instrument fondamental de son action.

L'œuvre était viable et vivait quand vint à lui faire défaut l'impulsion qu'elle tenait de son fondateur. La bonne volonté des

meilleurs, le désir de tous de voir durer une Institution dont le but même était d'être l'archive, le conservatoire, en un mot la mémoire de cette région du Pacifique, ne suppléèrent pas à l'énergie et à l'esprit d'organisation d'un seul. L'étincelle manquant qui eut animé ce bon vouloir et ce désir de persévérer, l'œuvre fut laissée en route, les collaborateurs se dispersèrent, le *Bulletin* cessa de paraître, la Société ne fut guère plus qu'un nom sur la porte d'un Musée presque abandonné.

C'est avec le souci de ne point jouer avec l'éphémère, de donner à la Société et au *Bulletin* le moyen de survivre aux contingences personnelles, qu'en août dernier un appel fut lancé. Il eut tout le succès qu'on en pouvait attendre et réunit non seulement les anciens Membres mais bon nombre de Membres nouveaux, faisant ainsi la preuve du besoin réel auquel répond ce centre d'études et de l'attraction qu'un petit cercle intellectuel est appelé à exercer sur ceux que les spéculations de l'esprit ne laissent pas indifférents. Les premières réunions de la Société n'eurent pas seulement pour résultat de rassembler ses éléments épars, mais aussi de lui donner un mode de fonctionnement qui est le plus propre à assurer, en dehors des coups de zèle intermittents, la continuité et l'indépendance propres à ses travaux. En effet, en demandant et en obtenant le rattachement du Musée, accordé par l'arrêté du 31 décembre 1921, en acquérant ainsi le droit d'administrer et de surveiller ses collections, de désigner elle-même son Conservateur, et de disposer à son gré de la subvention annuelle servie par la Colonie ; d'autre part, en se réservant la faculté de confier à tel ou tel de ses Membres la rédaction du *Bulletin*, la Société s'est assurée pour l'avenir, par cette sorte d'autonomie, un libre jeu qui lui laisse le mérite et la responsabilité de son effort, et lui vaudra, nous l'espérons, un durable fonctionnement.

A la suite de ces réunions plénières, le nouveau Bureau, chargé des initiatives et de la préparation des travaux, s'est efforcé, au cours de séances mensuelles, d'aborder quelques réalisations dont nous donnerons plus loin le détail, et en tête desquelles figure la publication de ce *Bulletin*.

Les modifications apportées à la présentation du *Bulletin* ont eu pour but, en la dégageant de son aspect et de son caractère de publication officielle, de faciliter sa diffusion et sa vente. Dans le même sens un effort sera fait, dès le prochain numéro, pour insérer dans le texte des reproductions photographiques

ou des illustrations. Enfin la tentative faite pour en élargir le cadre, en faisant place à certaines rubriques d'actualité, « Tourisme » entre autres, a eu en vue de préparer le terrain à des réalisations pratiques, telles que, par exemple, la mise en œuvre du tourisme local.

Mais cette publication marquant à nos yeux le point de départ et le but essentiel de l'activité de la Société, il a semblé qu'au moment d'amener à jour ce *Bulletin*, s'imposaient, pour générales qu'elles soient, certaines considérations relatives à la bonne volonté commune et à la collaboration collective que suppose une entreprise de ce genre.

Il convient en effet de prévoir une objection de principe, qui, lorsqu'elle ne traduit pas seulement l'esprit de critique ou la seule nonchalance, peut se formuler ainsi : que peut-on attendre dans un domaine aussi spécial que celui de l'investigation ethnologique, archéologique ou philologique, d'un groupement qui compte au total une soixantaine de membres, au nombre desquels l'on ne trouve qu'en minorité ceux qui, ayant avec les lieux des attaches durables, sont disposés à ces recherches par leurs aptitudes, leurs professions et leurs goûts? — Au premier abord une réponse de découragement tend à se formuler. Mais si, au lieu de se placer au seul point de vue du nombre et de la compétence des collaborateurs, l'on envisage les résultats à obtenir en raison de l'objet des études, de sa facilité d'accès, de la proximité et de l'abondance des matières offertes, l'on est tenté de conclure plus favorablement à l'effort.

En effet, en un centre où, plus peut-être qu'en aucun autre du Pacifique, foisonnent les souvenirs des époques anciennes, où les traditions et les coutumes se mêlent encore à la vie quotidienne, où les témoins du passé sont nombreux qui n'auraient que d'interroger leur mémoire, pour glaner au jour le jour des trésors que seuls le temps ou l'indifférence égarent, il n'est pas tant besoin des studieuses recherches de savants ou de spécialistes que du concours bien compris d'érudits, de curieux ou d'anciens du pays.

Si l'on songe que ceux qui ont établi les monuments les plus doctes et les plus durables de l'histoire et de l'ethnographie polynésienne, les Forster, les Ellis, les Moërenhout, les Vincendon-Dumoulin n'étaient conduits à ces travaux par aucune préparation professionnelle (l'un était Ingénieur hydrographe, l'autre commerçant et Consul, cet autre Missionnaire) et qu'ils n'eurent

avec ces îles que des attaches passagères, ne peut-on sans ambition attendre d'un groupe, si réduit fut-il, d' « amateurs éclairés », le faible effort de retenir et de sauver de l'oubli tant de vestiges et de témoignages, encore inédits ou inclassés, qui ne demandent que d'être recueillis.

Si l'on songe aussi que tout retard compromet cette indispensable sauvegarde, que d'année en année les derniers témoins disparaissent, que les vestiges des derniers maraës sont fouillés et dispersés, que la langue maorie s'altère d'infiltrations étrangères, que le fil des traditions légendaires est sur le point de se rompre et qu'avec les années sombrent les dernières lueurs qui éclairent encore cette civilisation disparue, peut-on encore hésiter ?

Que pouvons-nous ? — Sauver, vaille que vaille, de ce qui fut ce qu'il demeure encore, et ne pas laisser périr ce qui vit. Il ne s'agit que d'une œuvre de conservation, d'autant plus réalisable que les plus modestes y peuvent contribuer. Notre but, il convient de le rappeler, n'est pas tant de poursuivre une ardue recherche de particularités scientifiques que de tâcher à reprendre le fil d'un passé dont l'histoire, les traditions et les coutumes mêlent encore intimement leur trame à la vie de ce pays. Notre programme envisage moins les subtilités d'une philologie complexe que l'apurement de cette langue vivante qu'est la langue tahitienne, moins les laborieuses investigations archéologiques que le bilan et le classement des derniers monuments. Ces pages tendront moins à établir les origines immémoriales ou les chronologies séculaires, qu'à retenir dans le texte original, accompagné de traductions littérales, les fragments rompus — légendes, chants ou poëmes — de cette geste maorie dont quelques mémoires retiennent encore des lambeaux.

Maints groupements locaux, entre les plus notoires les félibres provençaux qui sont un excellent modèle, nous montrent ce dont est capable en faveur d'une langue, d'une littérature, d'un pays, le zèle de simples amateurs animés d'un vivifiant esprit régionaliste. Chaque résident faisant l'inventaire des connaissances personnelles que sa profession, ses goûts ou simplement le fait d'avoir vécu dans ces îles lui ont permis d'acquérir, est en mesure d'apporter sa part à l'inventaire global. Tout colon, tout ancien de la Colonie est peu ou prou un historien, parfois un archéologue, souvent un érudit. Quelle contribution on peut attendre aussi de ceux que leur mission religieuse ou leur

fonction administrative a penché, en une observation quotidienne, sur les races insulaires des Archipels éloignés. Ainsi, à condition qu'ils veuillent y montrer quelque goût, qu'ils veuillent « aimer », par les seuls " amateurs", peut se constituer un fonds de connaissances locales plus nourri, plus riche et sans nul doute plus vivant que celui que peuvent acquérir les Institutions scientifiques les mieux outillées.

Le rôle de ce Bulletin, dont la rédaction sera aisément assurée si l'appel que nous adressons ici à la collaboration de toutes les bonnes volontés est entendu, sera de conserver et d'entretenir ce fonds et aussi d'en faire, sans rien en aliéner, un fonds d'échange. Les grandes Institutions scientifiques dont les études Océaniennes sont le domaine, Bernice Pauahi Bishop Museum, Historical Hawaian Society, New Zealand Institute, Polynesian Society, pour n'en citer que quelques-unes, qui sont les correspondantes du Bulletin depuis sa fondation, ne manqueront pas en effet de puiser dans ce fonds des matériaux qui, par leurs soins, serviront à l'œuvre de Science. Par la révision critique, par le filtrage et par la synthèse des données plus ou moins brutes, plus ou moins fragmentaires, mais toujours franchement extraites de leur terrain originel, dont ce Bulletin leur apportera le tribut, ces Institutions pourront parfaire le travail entrepris et nous suppléer où nous serions insuffisants.

Mais ce n'est pas à ce seul échange que l'on peut espérer voir aboutir la diffusion de ce Bulletin et la collaboration des Institutions scientifiques. La complaisance manifestée jusqu'à ce jour par nombre d'entre elles qui ont continué de faire à la Société, même alors que le Bulletin avait cessé de paraître, le service de leurs publications, l'intérêt bienveillant que la plupart d'entre elles n'ont cessé de montrer aux premiers efforts de leur sœur cadette de Tahiti, nous permettent d'espérer pour l'avenir la possibilité de certaines aides matérielles de la part de centres d'études puissamment dotés et outillés qui tendent, ainsi qu'en témoigne la Pan Pacific Conference, à une généreuse expansion. En retour des apports que ce Bulletin pourra faire à leur propre fonds en matières neuves, inédites, des travaux préparatoires, recherches, enquêtes, qui peuvent être effectués sur leurs indications, en échange aussi des facilités que notre Société peut donner ou faire obtenir aux nombreuses missions scientifiques envoyées par elles, nous pouvons attendre de ces Institutions, sans avoir à en éprouver aucune gêne de parent pauvre, certains

concours matériels dont elles ne perdront pas tout le profit. En vue par exemple d'enregistrer sur le disque nos « hymene » tahitiens si insuffisamment connus ou de fixer sur le film nos danses locales, il suffirait très probablement que la demande en soit faite à tel ou tel grand Musée, pour que nous soient confiés les appareils nécessaires. Et ce n'est là qu'un simple exemple pris au hasard des échanges effectifs; si faciles de la part des grands centres d'études, si précieux pour nous, dont il nous est permis d'entrevoir la possibilité, pour peu que nous cherchions de notre côté à sortir le fonds de nos connaissances ou de nos curiosités locales et à propager ce dont nous sommes détenteurs.

Et ce faisant, en sauvant de l'oubli les traditions, les coutumes, les derniers vestiges du passé, en ramenant à la lumière des richesses qui, pour n'être pas matérielles, n'en sont pas moins inappréciables, en ajoutant aux multiples mirages de ces îles le prestige de leurs titres de civilisation, ce n'est pas seulement aux intérêts et à l'honneur de ce pays mais encore, par delà toutes limites territoriales, au grand-œuvre d'Art et de Science que notre effort contribuera.

ARCHÉOLOGIE

ILES MARQUISES

Le terme de « Marae » est à tort employé dans un sens très général et on le fait, improprement, s'appliquer sans distinction à tous les vestiges de monuments mégalithiques des Iles de la Société, des Iles Australes ou des Iles Marquises.

Dans ce dernier archipel ces monuments sont au moins de deux sortes : les « Mé'ae » qui étaient les lieux sacrés réservés aux prêtres et à leurs sacrifices, et les « Koïna », sortes d'agoras où siégeaient les chefs et les notables.

L'étude que nous publions ci-dessous et qui est dû à M. l'Administrateur Clayssen ne tient pas compte de cette distinction et confond ces deux catégories sous l'appellation de « Marae », qui n'existe pas en dialecte marquisien.

Il pourrait en résulter dans l'esprit de certains une confu-

sion contre laquelle nous mettons en garde les lecteurs du Bulletin.

De par ailleurs, la liste dressée est loin d'être complète et les descriptions que l'on y trouve ne constituent pas, à proprement parler, l'étude archéologique des « Me'ae » et des « Koïna » marquisiennes.

Un archéologue américain, Monsieur Lynton, envoyé l'an dernier en mission par le Bernice Bishop Pauahi Museum aux Marquises où il séjourna plus d'un an, a dressé une liste très complète de ces monuments et a rédigé à leur sujet un important rapport sur le point d'être publié.

Les lecteurs du Bulletin *seront tenus au courant de ce travail, mais nous avons tenu à faire paraître dès le présent numéro l'étude préparée il y a déjà trois ans par M. Clayssen. Elle aura au moins l'avantage de guider les premiers touristes des Marquises, parmi leurs plus importants vestiges archéologiques dont, à notre connaissance, aucun relevé n'avait jusque-là été fait.*

Liste de quelques « Maraë » de l'île Hiva-Oa.

« MARAËS » D'ATUONA.

1° Maraë situé sur la terre « *Pekiaputona* » à l'intersection des vallées d'Atikua et de Papuae (au fond de la vallée d'Atuona proprement dite).

Ce maraë est à deux kilomètres environ de la plage. Il est très beau et bien conservé.

Les sièges formés de pierres destinés aux notables et les places réservées aux prêtres existent encore. Sur une vaste plate-forme en pierres où avaient lieu les sacrifices humains on voit encore une sorte de cuvette formée de pierres plates dans laquelle s'écoulait le sang des victimes.

Les blocs en pierres amoncelées qui figurent en haut sont des tombeaux séparés par d'étroits couloirs.

2° Marae « Ahuahu »

A un kilomètre environ du marae « Pekiaputona », sur la même colline, il existe un grand « paepae » (plate-forme en pierres amoncelées) sur lequel sont placés deux tikis en bois (en fort mauvais état) et un tiki en pierre. La partie supérieure du corps de ce tiki a été enlevée.

3° Marae « Pouau »

Ce maraë est situé à cinq kilomètres environ d'Atuona sur une colline dominant la vallée d'Atuona, Son emplacement est très visible du village. Il était autrefois habité par les grands prêtres et prophètes qui ne descendaient jamais dans la vallée.

La route est très praticable à cheval pendant trois kilomètres environ, jusqu'à un endroit où il faut prendre un sentier (dans la vallée d'Atikua). A partir de cet endroit l'ascension devient assez pénible.

Ce maraë est composé de « paepaes » en pierres reliés entre eux par des avenues pavées. Il semble avoir été construit avec beaucoup de soins.

Sur une des plates-formes, est placé un très beau tiki de 1m50 environ, en pierre rouge.

Parmi les pierres formant le bas-relief de cette plate-forme servant de piédestal au tiki, il y a deux autres tikis en pierre rouge. L'un d'eux, actuellement enserré dans des racines de banyan, est fendillé.

Cette pierre rouge s'effrite très facilement.

Dans ce maraë il a été déjà trouvé deux très jolis petits tikis doubles très finement sculptés.

J'ai également remarqué sur une des plates-formes une table composée d'une pierre plate de plus d'un mètre carré de surface, supportée par d'autres pierres longues, plantées en terre.

4° Marae « Maoa »

Situé dans la vallée de Papuae, à 3 kilomètres environ du village d'Atuona. Ce marae n'a rien de très intéressant, à part un tiki en pierre rouge sculpté sur une des pierres.

5° Marae « Moutea »

Très grand et fort beau, ce marae est situé sur le flanc de la vallée Teai, en face du cimetière dit Teivikeooho. A deux kilomètres à peine d'Atuona.

Dans ce marae il existe quatre beaux tikis en bois et un autre représentant une femme.

Ces tikis sont encore bien conservés.

6° Tahuteha.

Situé dans la vallée Teai, à un kilomètre environ d'Atuona. Grande place pavée, marae, paepaes, tombeaux, pas de tikis.

Un fourneau en pierre a été trouvé à cet endroit, il y a quelques années.

7° Dans la vallée de Teueto à Tahauku, il existe une pierre fort curieuse par les sculptures qui y ont été faites.

Ces sculptures semblent représenter des danses et un sacrifice humain. Elles sont certainement très anciennes.

A côté de cette pierre il y a un marae à moitié détruit.

Au haut de la Vallée de Punae.

Place publique de l'ancien village de « Utukua ».

Peu avant d'arriver au plateau dit des « Hamaus » au haut de la vallée de « Punae », à l'emplacement d'un village depuis fort longtemps abandonné, du nom de « Utukua », se trouve, au milieu de nombreux « paepaes », une place publique complètement pavée.

Sur cette place, il y a un tiki en pierre, haut de 1 m 25 environ.

La pierre, en raison de sa forme, n'a pas eu besoin d'être taillée. Le tiki a été simplement dessiné sur cette pierre qui a été plantée debout sur un piédestal en pierres sèches.

Sur ce piédestal il existe également, formant bas-relief, deux tikis dessinés dans la pierre rouge facile à travailler.

Vallée de « Puamau ».

Au village de Puamau, à un kilomètre de la plage, sur le bord de la route de la vallée, à gauche, il existe une plate-forme assez élevée, formée de grosses pierres amoncelées.

Sur cette plate-forme, est posé un gros tiki en pierre de 1 m 70 de haut environ. Ce tiki est en bon état.

Un autre tiki de 0 m 80 à peu près est sculpté sur une des pierres du « paepae ».

Au même endroit, à gauche de la route, dans un petit cimetière, il y a deux petits tikis en pierre de 0 m 40 environ, scellés sur un tombeau,

Ces deux tikis sont finement sculptés et bien conservés.

Plus loin, à 2 kilomètres 1/2 environ de la plage, à gauche de la route, sous des manguiers et des caféiers, il existe quatre gros tikis en pierre rouge de deux mètres environ. La terre où sont ces tikis s'appelle « terre Otoahonu ».

NOTE.

Pour visiter *les maraës d'Atuona* cités sur cette liste, un jour suffit.

Le matin, en partant du village à six heures, on va directement au marae dit « Pouau ».

Au retour, on visite « Pekiaputona » et « Ahuahu ».

L'après-midi : à une heure, départ d'Atuona, visite de « Moutea » d'abord, ensuite « Maoa ». En revenant de cette excursion on passe à « Tahuteha ».

Dans une matinée, à cheval, on peut facilement aller à «Utukua » et, au retour, se rendre à l'endroit où se trouve la pierre située dans la vallée de Tahauku sur la terre « Teueto ».

Atuona, février 1918.

CLAYSSEN.

Les Langues Polynésiennes en Mélanésie.

PAR SIDNEY H. RAY, M. A., F. R. A. I.

Membre Correspondant de la Société d'Etudes Océaniennes.

Dans le premier numéro du " Bulletin de la Société d'Etudes Océaniennes ", M. LEVERD a publié une notice importante sur les peuples des Nouvelles-Hédrides qui parlent des idiomes polynésiens.

La notice de M. Leverd est fondée sur les noms purement polynésiens des îles Hébrides, Banks, Torrès et Santa Cruz, et aussi sur les observations des voyageurs, sur la physionomie des peuples. Mais la physionomie n'indique pas toujours la langue, et la plupart des langues dans ces îles ne sont pas polynésiennes. Les grammaires sont tout-à-fait mélanésiennes, quoique les vocabulaires contiennent beaucoup de mots polynésiens.

Dans une autre notice, j'essaierai de faire connaître les rapports des langues mélanésiennes avec les langues polynésiennes. A présent, j'offre quelques renseignements sur les langues polynésiennes parlées en Mélanésie.

1. — **Ouvea,** la partie nord de l'île Halgan ou Ouvea, dans le groupe Loyalty. La physionomie et la langue sont polynésiennes. La partie sud de l'île est occupée par une tribu (nommé Jai) qui parle une langue mélanésienne. La langue tonga est aussi parlée en Ouvea, et le même idiome est parlé ça et là en lifou.

2. — **Futuna** ou **Erronan,** à l'est de Tanna, aux Nouvelles-Hébrides. — Les habitants parlent une seule langue polynésien-

ne, mais ils ont une physionomie mélanésienne, tout-à-fait semblable à celle de la population de Tanna. La langue n'est pas égale à la langue de l'île Horn.

3. — **Aniwa,** une petite île au sud de Futuna, a aussi une population évidemment mélanésienne qui parle un dialecte polynésien à peu près semblable au dialecte de Futuna.

4. — **Mele** et **Vila,** deux petites îles dans South-West Bay, (Port-Vila), Efate. — Les habitants sont polynésiens, et parlent une langue polynésienne.

5. — Le district **Mai** (ou Emwaê), la partie orientale de l'île "Three Hills" dans le groupe Shepherd, — La langue est polynésienne, mais la population est mélanésienne. Dans une partie de cette île on trouve la langue Nguna.

Dans les autres îles des Nouvelles-Hébrides, M. Leverd reconnaît des tribus polynésiennes, mais tous les documents linguistiques touchant ces îles sont mélanésiens. Dans les îles Malo, Aoba (ou des Lépreux), Maewo (Aurore) et Araga (Pentecôte) les grammaires sont mélanésiennes, quoique les vocabulaires contiennent des mots polynésiens.

6. — La langue de l'île **Lo** (groupe Torres) n'est pas polynésienne. Avec les autres langues du même groupe (Tegua, Toga et Hiw) elle est mélanésienne.

7. — Dans le groupe **Santa Cruz**, les îles Taumako (ou Duff), Anuda (Cherry) et Tikopia sont habitées par des polynésiens qui parlent une langue polynésienne pure.

Les langues de la grande île Santa Cruz (Deni ou Nitendi et Te Motu) sont mélanésiennes bizarres, mais les vocabulaires contiennent un certain nombre de mots polynésiens, et de particules dérivées du polynésien.

Les langues de Vanikoro et Toupoua, au sud de Santa Cruz, sont mélanésiennes.

Dans les îles Reef (ou Swallow) la langue Pileni ou Fileni, parlée aux îles Fileni, Mami, Nukapu et Nupani, est polynésienne, mais la physionomie des habitants est mélanésienne. Dans les autres îles Reef, Nifiloli, Fonofono, tout est mélanésien.

8. — La langue de **Rotuma** n'est pas polynésienne pure. La grammaire ressemble bien plus au mélanésien qu'au polynésien.

9. Les langues de **Lifou** et **Maré** (îles Lovalty), la langue tai (de l'île Ouvea) et la langue de Hienghène (ou Yengen) en Nouvelle Calédonie, sont mélanésiennes.

10. — Dans le groupe **Salomon** il y a sept langues polynesiennes. Elles appartiennent principalement aux îlots atolls qui sont le long du bord oriental de l'archipel, mais deux langues sont parlées au sud. Les îles et les langues sont :

a.) Iles Abgarris ou Fead, langue Nuguria, à l'est de la Nouvelle-Irlande.

b.) Iles Mortlock ou Marqueen, langue Tauu, au sud-est d'Abgarris.

c.) Iles Tasman, langue Nukumanu.

d.) Ile Ongtong Java (ou groupe Lord Howe), langue Leuaniua, au nord d'Ysabel.

e.) Iles Stewart, langues Sikaiana et Matuavi, à l'est de Mwala ou Malaita.

f.) Ile Bellona, langue Mo-ngiki, au sud-est de San Cristoval.

g.) Ile Rennell, langue Mo-ngava, au sud de Bellona.

Les langues polynésiennes de l'archipel Salomon sont exhibées dans le « Journal of the Polynesian Society ». (1)

11. Des langues polynésiennes sont parlées au bord de la **Micronésie**, dans deux îlots au sud de l'archipel Caroline. Elles sont :

a.) La langue Nukuoro, parlée dans les îles Kap et Mailang.

b.) La langue Pikiram, parlée dans l'île Greenwich.

La dernière est un jargon des dialectes polynésiens. On trouve une notice du Pikiram et Nukuoro dans le « Journal of the Polynesian Society ». (2)

12. — Il n'y a pas de langues polynésiennes en **Nouvelle-Guinée** (ou Papouasie). Les langues citées par M. Leverd sont très diverses. Le Maiva, Kuni (3) et Motu sont mélanésiens. L'Ilema (Elema), Kotapu (Koita) et Koiari sont papouens. Les langues papouennes n'ont pas de rapport avec le mélanésien ou le polynésien. On trouve une classification des idiomes de la Nouvelle-Guinée dans le «Report of the Cambridge Anthropological Expedition to Torres Straits ». (4)

J'ai tiré de mes manuscrits un petit vocabulaire des idiomes auxquels j'ai fait allusion. Le *p* indique une langue polynésien-

---

(1) Vol. XXV, 1916 ; XXVI, 1917.
(2) Vol. XXI, 1912 ; XXIV, 1915.
(3) M. Leverd, à « Mawa » et « Kumi ».
(4) Vol. III, pp. 284-527.

ne, le *m* marque une langue mélanésienne, et le *pap.* une langue papouenne.

Alphabet :

a, e, i, o, u comme en italien.

ë, ô comme « e » et « eu » en français : « le » et « leur »; « â » très court.

b, d, f, k, l, m, p, z comme en français.

ny et ng, comme « gn » et « ng » en français dans « règne » et « angon ».

ngg comme « ng » en anglais dans « finger ».

j, ch, wh comme en anglais dans « joke », « church » et « what ».

th et dh comme en anglais « th fort » et « th doux » dans « thick » et « the ».

		Homme	Femme	Soleil	Lune
m.	Hienghène	kahok	hnok	hnengat	pweh
m.	Lifu	ate, trahmany	fôe, dhadhiny	dhô	meleme, teu
m.	Mare	ngome, chahmane	hmenewe	du	chekole
m.	Iai	at	momo	seûnô	tehi
p.	Uvea	tangata	fafine	la	masina
m.	Weasisi	yetamimi	petan	mutingar	mauung
p.	Futuna	tangata	fine	ra	mrama
p	Aniwa	tangata	fine	ra	mrama
m.	Efate	tamoli	nguruni	elo, alo	atelang
p.	Meleet Vila	tane	fine	rea	ngale, marama
m.	Nguna	ta, tamwoli	ngoroi	elo	atelangi
p.	Mai	tangata	fafine	mata-ra	masina
m.	Tangoa	tamlogi	g'arai	alo	vitu
m.	Malo	tamalogi	vavine	alo	vitu
m.	Aoba	tangaloe	vavine	aho	vule
m.	Pentecôte	atatu	vavine	alo	vula
m.	Aurore	tatua	tawone	aloa	wula
m.	Loh	tela	lekwavina	elo	mëgaga
m.	Tegua	tela	lëkwâvinä	elo	mâgagë
m.	Toga	tela	lëkwëvinë	nëlo	mëgaga
p.	Tikopia	tangata	fafine, fefine	ra	marama
m.	Tupua	tumuo	aimio	nuo	jolo
m.	Vanikoro	lamuga	neme	woie	mele
m.	Deni	nëpala	ovla	nanga	tema
m.	Te Motu	ngëpala	ovla	nanga	tema
m.	Nifiloli	sime	singenba	le	pe

	Homme	Femme	Soleil	Lune
p. Fileni	tai, tangata	fafine	vela	akafu
p. Nuguria	tama	wahine	la, ra	masina, marama
p. Tauu	..	..	..	..
p. Nukumanu	tanata	..	..	..
p. Leuaniua	kanaka	fafine	la	malama, marama
p. Sikaiana	tanata, tama	fafine, fahine	la	malama, marama
p. Mo-ngiki	tangata	fafine	naa	masina
p. Mo-ngava	tangata	hahini	nga'a	mahina
m. San Cristoval	noni	urao	sina	hura
m. Mwala	inoni	hue	sato	warowaro
m. Maiva	hau	babine	beraura	naua
m. Motu	tau	hahine	dina	hua
m. Kuni	kau, muchau	vavine	dia	bulo
pap. Elema	haiera	uva	hare	papare
pap. Koita	ata, koita	magi	vani	bata
pap. Koiari	ata	magi	vani	bata

	Feu	Eau	Œil	Oreille
Hienghène	iak	ue, uwe	trahman	jenin
Lifu	eë	tim	alamek	hnangenyë
Mare	iei	wi	waegogo	wabaiwa
Iai	meich	kôiô	emakan	hnyikonyen
Uvea	afi	matai	mata	talinga
Weasisi	ningum	nahu	nuganemtin	numatelingen
Futuna	afi	vai	foimata	taringa
Aniwa	afi	vai	foimata	taringa
Efate	kambu	oai, ran	meta	talinga
Mele et Vila	afi	vai	mata	taringa
Nguna	kapu	oai	mata	ndalinga, ralinga
Mai	afi	vai	kafimata	taringa
Tangoa	g'abu	wai	mata	pero
Malo	hambu	reu	mata, meta	mboro
Aoba	avi	wai	mata	nggwerogi
Pentecôte	gapi	wai	mata	kpwero
Aurore	avi	mbei	mata	kmbworoi
Loh	ev	pe	mëtei	ndalinga
Tegua	nav	pe	mete	ndëlingë
Toga	niav	pe	mëte	ndëlnë
Tikopia	afi	vai	kafimata	taringa

	Feu	Eau	Œil	Oreille
Tupua	nivio	nio	nbona	singo
Vanikoro	nepie	wire	mala	mabeleng, tagnia
Deni	gnie	luwe	..	ndole
Te Motu	nië	luwe	ma	ndëtû.
Nifiloli	nie	woi	..	nggoko
Fileni	keu	vai	mata	talinga
Nuguria	afi, ahi	vai	anamata	tarina
Tauu	..	..	karemata	kautarina
Nukumanu	..	..	karemata	autarina
Leuaniua	ahi, afi	vai	maka	kalinga, karinga
Sikaiana	afi	wai, vai	karimata	talina
Mo-ngiki	..	..	mata	tainga, tanginga
Mo-ngava	vakai	vai	..	tanginga
San Cristoval	eu	wai	maa	karinga
Mwala	tunga	wai	maa	alinge
Maiva	iruba	bei	maha	haia
Motu	lahi	ranu	mata	taia
Kuni	aloba	vei	macha, maka	..
Elema	hahari	ma	ovohae	avaku
Koita	veni	eê	ni	ihiko
Koiari	veni	eita	ni	ifiko

	Nez	Langue	Dent	Main
Hienghène	wandin	kuveman	paiawhan	karein
Lifu	hna-fidh	thinem	nyô	iwanakoime
Mare	cupiede	gutinene	ge	aranine
Iai	bôhôiny, hningôiny	bohmen	nyu	hnyamen
Uvea	isu	alelo	nifo, niho	lima
Weasisi	noamingen	namin	nev'lun	nel'limin
Futuna	eisu	rero	nifo	rima
Aniwa	isu	rero	..	rima
Efate	ngusu	mena	mbati	aru
Mele et Vila	usu	limena	nifo	rima
Nguna	ngisu	mena	pati	aru
Mai	isu	arero	nifo	arofi-rima
Tangoa	ngalisu	meme	oru, pati	lima
Malo	mbona	meme	undu	lima
Aoba	nggwanog'i	meag'i	livog'i	limeg'i
Pentecôte	kpweringa-no	mea	liwo	lima
Aurore	lisui	luemei	liwoi	lima
Loh	mëndu	garami	luwo	lime

	Nez	Langue	Dent	Main
Tegua	mundu	..	liu	pini
Toga	mëndu	garame	luwo	pëni
Tikopia	isu, kauisu	alelo	nifo	rima, lima
Tupua	nomboouni-vla	mamala	uju	namana
Vanikoro	ngele	mea	wugne	mwe
Deni	no	lapu	ninge	mu
Te Motu	notu	nalapu	mungi	mû
Nifiloli	noto	limbia	wotende	nime
Fileni	iu	alelo	nifo	lima
Nuguria	haisu, ihu, aihu	alelo, arelo	ngiho, niho	rima
Tauu	keih'u	arelo	nik'o	lima
Nukumanu	keih'u	relo	niha	lima
Leuaniua	aisu, isu	alelo	ngiho, niso, niho, nifu	lima, rima
Sikaiana	kaiusu, gaiusu	alelo, aledo	nitso, niho, nig'o	lima
Mo-ngiki	isu, ishu	aio	niho, nifo	ima
Mo-ngava	isu	..	niho	ngima
San Cristoval	barisu	meamea	riho	rima
Mwala	pwalusu	mea	nino	nime
Maiva	itu	maia	nihe	ima
Motu	udu	mala	hise	ima
Kuni	idu	maia	ike	ima
Elema	overa	uri	kao	mai
Koita	uri	mei	egi	ada
Koiari	uri	neme	egi	ada

	Un	Deux	Trois	Quatre
Hienghène	he	helu	heien	povich
Lifu	chas	lue-te	kōni-te	eke-te
Mare	sa	rewe	tini	eche
Iai	khâcha	lo	kun	vak
Uvea	tahi	lua	tolu	fa
Weasisi	kadi	kaiyu	kisil	kuvert
Futuna	tasi	rua	toru	fa
Aniwa	tasi	rua	toru	fa
Efate	sikei	rua	tolu	bate
Mele et Vila	tasi	rua	toru	fa
Nguna	sikai	ndua, rua	tolu	pati
Mai	tasi	rua	toru	fa
Tangoa	ma-tea	mo-rua	ma-tolu	mo-thati
Malo	a-tea	a-rua	a-tolu	a-vate
Aoba	gai-tuwale	gai-rue	gai-tolu	gai-vesi
Pentecôte	gai-tuwa	gai-rua	gai-tolu	gai-vasi

	Un	Deux	Trois	Quatre
Aurore	tewa	irua	tolu	ivat
Loh	vujia	vurua	vëtal	vëvat
Tegua	vujië	vuruë	vutël	vuvat
Toga	vujia	vurua	vutal	vuvat
Tikopia	tasi, tasa	rua	toru	fa
Tupua	sika	iu	tuû	sivia
Vanikoro	ti liogo	ta ru	te lu	ta va
Deni	eja	ali	atû	apue
Te Motu	eja	li, ali	tu	apue
Nifiloli	ninggi	lilu	eve	uvâ
Fileni	tai	lua	tolu	fa
Nuguria	tahi	lua	tolu, toru	ha, fa
Tauu	tahi	lua	toru	ha
Nukumanu	tahi	lua	toru	ha
Leuaniua	kahi, kasi	hua, lua	kohu, kolu, kogu	ha, fa
Sikaiana	tahi, tasi	rua, lua	toru, tolu	fa
Mo-ngiki	tasi	ngua	tongu	ha, fa
Mo-ngava	tasi, tahi	ngua	tolu, tongu	va, ha
San-Cristoval	tai	rua	oru	ha'i
Mwala	ta	rue	'olu	ha'i
Maiva	ha, hamono	rua	aihao	bani
Motu	tamona	rua	toi	hani
Kuni	kaona	lua	koi, luana-kaona	luana-ove-lua
Elema	haroapu	oraoka	irohia	oraoka-oraoka
Koita	kobua	abu, abugu	abigaga	aba abu
Koiari	igau	abuti	abuti-igau	abuti-abuti

	Cinq	Six	Sept	Huit
Hienghène	nim	nim-bwech	nim-balu	nim-bwein
Lifu	tripi	cha-ngemen	lue-ngemen	kôni-ngemen
Mare	dongo	dongo-ne-sa	dongo-ne-rewe	dongo-ne-tini
Iai	thabûng	thabung-ke-nua-khacha	thabung-ke-nua-lo	thabung-ke-nua-kun
Uvea	lima	tahi-ona-tupu	lima-ma-lua	tolu-ona-tupu
Weasisi	karilum	karilum-hadi	karilum-kai-yu	karilum-kisil
Futuna	rima	ono	fitu	varu
Aniwa	rima	oano	fitu	varu
Efate	lima	latesa	larua	latolu
Mele et Vila	rima	ono	fitu	varu
Nguna	lima	latesa	larua	latolu
Mai	rima	ono	fitu	varu

	Cinq	Six	Sept	Huit
	—	—	—	—
Tangoa	mo-lina	mo-linarave	molinarabi rua	molinarabi tolu
Malo	a-lima	a-iono	a-bitu	a-ualu
Aoba	gai-lime	gai-ono	gai-mbttu	gai-welu
Pentecôte	gai-limwa	gai-ono	gai-vitu	gai-welu
Aurore	tavalimwa	lavatea	lavarua	lavatol
Loh	tëvelimwa	livijia	lavërua	lavëtal
Tegua	tëvalimë	livijië	lëvëruë	lëvëtël
Toga	tevâlima	lëvijia	lëvërua	lëvëtël
Tikopia	rima, lima	ono	fitu	varu, waru
Tupua	sini	suo	tibi	taa
Vanikoro	te ḷi	ta wo	te bi	ta pwa
Deni	navlunû	ejame	ôlimë	ôtumë
Te Motu	navlunu	ejamë	ëlimë	ëtumë
Nifiloli	vili	welenggi	polelu	pole
Fileni	lima	ono	fitu	valu
Nuguria	lima	ono	hitu	valu, varu
Tauu	lima	ono	hitu	varu
Nukumanu	lima	ono	hitu	varu
Leuaniua	lima	ongo, ono	hiku, fiku	varu
Sikaiana	lima	ono	fitu, vitu	varu, walu
Mo-ngiki	ngima	ono	fitu, whitu	vangu, bangu
Mo-ngava	lima, ngima	ono	vitu, hitu	walu
San Cristoval	rima	ono	bi'u	waru
Mwala	lime	ono	hi'u	walu
Maiva	ima	abaihao	abaihao-ha-momo	ababani
Motu	ima	tauratoi	hitu	taurahani
Kuni	luana - ove-lua-kaona	..	..	..
Elema	oraoka-orao-ka-haroapu	..	..	..
Koita	ada-kasiva	agorokiva	atirigava	abuguveiti
Koiari	abuti - abuti-igau	abuti-abuti-abuti	abuti-abuti-abuti-igau	abuti-abuti-abuti-abuti

	Neuf	Dix	Vingt	Cent
	—	—	—	—
Hienghène	nimpovich	man he	kahe-kahok	nim kahok
Lifu	eke-ngemen	lue-pi	cha ate	cha handed
Mare	dongo-ne-eche	rewe-tube-nine	sa re ngome	se dongo re ngome
Iai	thabung-ke-nua-vak	libenyita	khâcha-at, at-ae-bekhot	thabung-niat
Uvea	fa-ona-tupu	lua-lima	tahi enea	lima enea
Weasisi	karilum-ku-vert	karilum - ka-rilum	dica-nadi-ka-di	..

	Neuf	Dix	Vingt	Cent
Futuna	iva	tamtangafu-ru	tamtangafu-ru-ma-tu-ma-erua	tajintarau
Aniwa	iva	imtangahuru	..	..
Efate	lifiti	rualima	relima-rua	bunti
Mele et Vila	siva	songofuru	ngofuru e rua	mijikao
Nguna	loveti	rualima	rualima-rua	ponotia
Mai	siva	angafuru	angafururua	ponotia tasi
Tangoa	mo linarabi-thati	ma sangavu-lu	ma gabulu-rua	mangapsan-gavulu
Malo	a-sua	sangavulu	nga-laï-rua	ngalsanga-vul
Aoba	gai-siwo	sangavulu	ngavugairua	vindolua
Pentecôte	gai-siwo	hangvulu	ngavulu-gai-rua	vundolua
Aurorç	la vat	sangwulu	sawulu rua	mwendol
Loh	liv vat	hengawul	hengawul-rua	na won
Tegua	livat	hëngëwul	hengewul ruë	won
Toga	lëvivat	hënawul	hëngawurua	won
Tikopia	siva	fuangafuru	matarua	u rau
Tupua	toju	ngavi	nivia-iu	fajia-sika
Vanikoro	tadru	gau uluga	uga ta ru	rea
Deni	ôpuemë	navlu	naplu li	tetiki, tejigi
Te Motu	epuëmë	napnu	naplu li	tëtiki
Nifiloli	polove	nukolu	nugolu-alilu	tevesiki
Fileni	eva, iva	katoa	nakatoa-elua	vesigi
Nuguria	siva, hiva	nahulu, ka-toa	lua-hui, rua-hui	te rau
Tauu	tsiva	sinahuru, ha-nahuru	..	..
Nukumanu	th'ivo	hanahuru	tipu-rua	kelau
Leuaniua	slwa, sivo, tsivo	sangafulu, singahulu	maka-rua, kibu-lua	selau, hega-rau
Sikaiana	siwo, sivo	katoa, sehui	mata-rua	lo, katoa
Mo-ngiki	iva, iba	angahungu, katoa	ngua-nga-hungu	noa
Mo-ngava	sivo	katoa	katoa-ha-kangua	..
San Cristoval	siwa	tangahuru	rua-tangahu-ru	tangarau
Mwala	siwe	tangahulu	e ro awala	tangalau
Maiva	ababani-ha-momo	harau	arau rua	zinabui
Motu	taurahanita	kwauta	rua-ahui	sinahu
Kuni	..	..	..	..

	Neuf	Dix	Vingt	Cent
	—	—	—	—
Elema	..	..	..	..
Koita	igaguveiti	ütube	uta ahu	tinaube
Koiari	abuti - abuti- abuti-abuti- igau	obua	..	..

	Je, moi	Tu, toi	Il, elle, lui	Nous deux (inclusif)
	—	—	—	—
Hienghene	wo	ndro	iek	nendru
Lifu	ini	eô	nyëne	nyisho
Mare	inu	nubo, bo	nubone, bone	ethewe
Iai	inya, in	u	e	ôtu
Uvea	iau	akoe	ia	kitaua
Weasisi	iau	ik	in, o'ni	ki'lau
Futuna	avau	akoi	eia	akitaua
Aniwa	avau	akoi	aia	agitawa
Efate	kinu, kinau	nanggo	nai	..
Mele et Vila	avau	akoe	eia, aia	rawa
Nguna	kinau	ningo, kingo	nae, kinia	ninginda
Mai	kou	kokoe	koia	taua
Tangoa	enau	engko, enigo	enia	endra rua
Malo	iau	nigo	nia	hinda garua
Aoba	inew	ininggo	inge	ginderu
Pentecôte	inau	igingo	kea	gitaru
Aurore	inau	iniko	ia	iginda irua
Lôh	nokë	nikë	nia	doro
Tegua	nokë	nikë	nië	..
Toga	nokë	nikë	nia	..
Tikopia	avau, au	koke	nai, ia	taua
Tupua	na	ni	ii	jaa
Vanikoro	ngane	anggo	ngani	nggita
Deni	ninge	nimu	ninde	ninggi li-nonggi
Te Motu	ninge	nimu	ninde	..
Nifiloli	iu	imu	ina	iji lilu
Fileni	iau, aiau	a koe	aia	kitaua
Leuaniua	nga'u	o'oe	..	..
Sikaiana	konau, anau	akoe	ia	taua
Mo-ngiki	ko au	ko koe	ko ia	ko taua
San Cristoval	inau	i'oe	iia	igara
Mwaba	ineu	ioe	ingeie	ikure
Maiva	au	oi	ia	..
Motu	lau	oi	ia	ita-raruotsi
Kuni	jau	oi	ia	..
Elema	arao	ao	areo	..

	Je, moi	Tu, toi	Il, elle, lui	Nous deux (inclusif)
	—	—	—	—
Koita	da	a	au	nokanabu
Koiari	da	a	eke	..

	Nous deux (exclusif)	Vous deux	Ils deux	Nous (inclusif)
	—	—	—	—
Hienghène	nembu	ndrau	ielu	nei
Lifu	nyiho	nyipo	nyude, nyido	eëshë
Mare	ehne	hmengo	bushengone	eje
Iai	ôhmun	ôbu	ödru	otin, ôta
Uvea	kimaua	kolua	kilaua	kitatou
Weasisi	iti'mlau	itu'lau	ilau	kita'
Futuna	akimaua	akorua	akiraua	akitea
Aniwa	agimaua	akorua	agrawa	agitia, agitatou
Etate	..	..	..	ningita
Mele et Vila	mawa	korua	..	..
Nguna	kinami	nimu-koro	nara-ero	ninginda
Mai	maua	kore	rawa	tatou
Tangoa	kamam rua	kanim rua	enira rua	endra
Malo	kamam garua	kamim garua	nira garua	hinda
Aoba	gamaru	gimiru	aru	iginde
Pentecôte	kamairu	kimiru	..	igita
Aurore	..	..	..	iginda
Loh	këmaro	komor	hor	daga
Tegua	komâr	komor	..	..
Toga	këmor	këmor	..	..
Tikopia	maua	korua	raua	tatou
Tupua	ma	mea	jia	getu
Vanikoro	nggema	nggamila	ndea	nggitu
Deni	ninggo linonggo	nimu ë linëmu	nindë ë li lindë	ninggu
Te Motu	..	..	..	ninggu
Nifiloli	ingo lë	imi le	indi le na	inde
Fileni	kimaua	koulua	kilaua	kitatou
Leuaniua	..	..	..	..
Sikaiana	maua	korua	..	tatou
Mo-ngiki	ko maua	kongua	kongaua	kotatou
San Cristoval	'amiria	'amurua	irarua	i'ame'u
Mwala	i'emere'i	i'omoro'i	ikirerue	ikie, ikolu
Maiva	..	..	..	aika
Motu	ai-raruotsi	umui-raruotsi	idia-raruotsi	ita
Kuni	..	..	..	ika
Elema	..	..	..	elavihi

	Nous deux (exclusif)	Vous deux	Ils deux	Nous (inclusif)
	—	—	—	—
Koita	nokanabu	yaiabu	yauabu	no
Koiari	..	..	..	noikoa

	Nous (exclusif)	Vous	Ils, elles
	—	—	—
Hienghène	nemi	drawe	iele
Lifu	eëhun	nyupun, nyipunie	nyuden, angate
Mare	ehnije	buhnije	buich
Iai	ôhmun	ôbun	ôdrin, ôdra
Uvea	kimatou	koutou	kilatou
Weasisi	iti'ma'	itu'ma'	ila'
Futuna	akimea	akaua	akiria
Aniwa	agimatou, agimea	akoutou, agowa	agratou, akirea
Efate	kinami	kumu	nara
Mele et Vila	matou	kotou	ratou
Nguna	kinami	nimu	nara
Mai	matou	kotou	ratou
Tangoa	kanam	kanim	enira
Malo	kamam	kamim	nira
Aoba	igamai	igimiu	ngere
Pentecôte	ikamai	ikimiu	ikera
Aurore	kami	ikamu	ira
Loh	këmem	këmi	nihë
Tegua	..	kimi	hëmera
Toga	..	këmi	hëmër
Tikopia	matou	koutou	ratou
Tupua	meto	motu	jio
Vanikoro	nggamitu	nggaiva	ndetu
Deni	ninggo	gamu	nindë
Te Motu	ningga	..	nindë
Nifiloli	ingo	imi	indii
Fileni	kimatou	koutou	kilatou
Leuaniua	..	..	..
Sikaiana	matou	koutou	..
Mo-ngiki	ko matou	kotou	kingatöu
San Cristoval	i'ame'u	i'amo'u	ira'u
Mwala	i'emi, i'emelu	i'omu, i'omolu	ikire, ikira'elu
Maiva	ai	wai	ia
Motu	ai	umui	idia
Kuni	imai	imwi	itsi
Elema	clao	eo	ereo
Koita	no	yai	yau
Koiari	noikoa	yane	yabuia

RECTIFICATIONS

à apporter à certains noms mal orthographiés en langue tahitienne.

Cette question n'est pas nouvelle. Je ne fais que suivre la voie ouverte, depuis longtemps déjà, par plusieurs personnes, notamment le très regretté Commandant Simon, ancien Président de la Société d'Etudes Océaniennes, qui, dès 1917, avait commencé ce travail dans le but extrêmement utile et louable de faire disparaître de nos archives, de nos cartes marines et d'un grand nombre d'ouvrages publiés sur Tahiti et nos possessions océaniennes, les erreurs commises dans les noms d'îles, d'endroits ou de personnes mal exprimés dans les dialectes de Tahiti, des îles Tuamotu, des Marquises, des Gambier, etc...

La difficulté, très compréhensible d'ailleurs, avec laquelle les premiers Européens ont dû se faire comprendre à l'origine par les insulaires polynésiens paraît être la principale cause de ces erreurs. L'étranger, à quelque nation qu'il appartienne, éprouve en effet une difficulté très grande, sinon insurmontable, dans la perception des sons si délicats qu'il faut savoir distinguer pour connaître le sens d'un même mot se prononçant de diverses manières pour désigner des choses très différentes les unes des autres. Comme par exemple : **Oe**, qui signifie, suivant les quatremanières dont il peut se prononcer, toi, disette, cloche, sabre. A moins d'avoir appris le Tahitien dès la naissance, il est à peu près impossible à un étranger de prononcer correctement cette langue. Les missionnaires français, anglais ou américains qui pratiquent constamment le Tahitien, le prononcent tous d'une manière lamentable. Et voilà pourquoi on a écrit :

Otaïti, Otahiti, Otaheiti, Taïti, pour TAHITI appelée ainsi probablement en raison de son rapprochement de l'équateur qui se dit " Te-râ-hiti " : le Soleil levant ou Est par excellence, parce que c'est sur cette ligne que se coupent l'équateur et l'écliptique au moment des équinoxes que les Polynésiens connaissaient parfaitement. C'est pourquoi les Tahitiens appelaient aussi l'équinoxe de septembre qui marque le printemps pour l'hémisphère sud "Rahiti", qu'il ne faut pas confondre avec " Te hitia-o-te-râ", l'Est, l'Orient, la montée du soleil. Nous reviendrons dans une autre étude sur cette très intéressante question.

Papeïti, pour PAPEETE, formé de la réunion des mots, *Pape*, eau, et *été*, panier, *Papéété*, parce que la reine Pomare IV ne buvait,

dit-on, d'autre eau que celle provenant de la source qui se trouve en arrière de son ancien palais. Quand la reine se déplaçait, elle consommait l'eau de la noix fraîche du coco ou celle de sa source, qu'elle se faisait apporter dans des paniers renfermant des gourdes remplies de cette eau si pure. Encore faut-il dire que Papeete est une appellation erronée qui a prévalu sur celles de " Vai-ete " que les Tahitiens emploient encore, car c'est *Vai* qui signifie réellement *eau*, et non *Pape*, qui veut dire *liquide*. *Pape* est employé à tort pour *eau*.

Taiarabu pour TAIARAPU. Nom de la presqu'île réunie à Tahiti par l'isthme de Taravao.

Mehetia pour MEETIA.

Mopelia ou **Mapihaa** pour MAUPIHAA. Le "New Zealand Weekly News" a même écrit récemment " Modelia ".

Bora-Bora pour PORAPORA, en un seul mot. Il n'y a pas de B en Tahitien ; ce sont les missionnaires anglais qui ont cru devoir l'introduire dans leur dictionnaire de 1851.

Tabu pour TAPU, prohibé, sacré, destiné aux cérémonies du culte. Larousse dit même " Tabou ".

Tubuai-manu pour TUPUAE-MANU. Ile appelée aussi Maiao. Tupuae-manu signifie "empreinte de pied d'oiseau", à cause de l'exiguïté de l'île et peut-être aussi à cause de quelque légende sur sa formation.

Tubuai pour TUPUAI, qui veut dire sommet, crête.

Raevavae pour RAIVAVAE, sans doute par confusion entre " Rai " et " Rae ".

Anaa pour ANA, dérivé du dialecte des Tuamotu " Ganâ ".

Faaite pour FAITE. Comme pour Anâ, l'a a été doublé pour en allonger le son, ce qui est une erreur.

Nuka-hiva, pour NUKUHIVA.

Atuana, pour ATUONA.

Mururoa, pour MORUROA.

Puka-Puka, pour PUKAPUKA.

Tehauku, pour TAHAUKU.

Cette liste pourrait être complétée par les personnes qui s'intéressent à la question et qui voudraient bien y apporter leur collaboration.

ALEXANDRE DROLLET.

OCÉANOGRAPHIE

Liste des poissons des Iles Tuamotu.

PAR LE P. HERVÉ AUDRAN.

Nom paumotu	*Nom français*	*Nom paumotu*	*Nom français*
1. Kito-reru	Cornier	48. Moemoeahi tara	Coffre cornu
2. Peti	Barbier	49. Kakakuru	Lamproie
3. Tamure	Perche	50. Marape (Marari)	Ceratodu
4. Moko	L'arbre mixte	51. Kagu	Lepisostee
5. Tataraihau	Pterois	52. Gavere	
6. Pugapuga (veve)	Synancco	53. Hemohemo	
7. Tataraihouveve	Pelor	54. Kito	
8. Pugapugaahaga	Chabot de mer	55. Kukina	Perroquet
9. Te tahi huru pugapuga	(Cycloptere lump	56. Kutu	
10. Tapatai	Gal	57. Moko	
11. Paparinoko	Oxymnetre	58. Mu	
12. Kokorohuetarevareva (Koiro)	Lophote (qui reste dans le sable)	59. Pati	
13. Maroto; vulgairement: Marara	Exocet ou poisson volant	60. Pitika	
14. Korai-Tikaohutu (Panapana)	Henioque	61. Tero	
15. Kumukumu (Mamo)	Holacanthe	62. Kokoa (Titeketeke)	
16. Korai-Kirehe	Chetodon	63. Avai	
17. Korai-Kire	Taurichte	64. Faketa	
18. Kuo (Takire Kaveti)	Surmulet	65. Makiki	
19. Pirehi (Patiki)	Barbue	66. Hiroa	
		67. Koiro	
		68. Taea	
		69. Takape	
		70. Karea	
		71. Karevareva	
		72. Remu roa	
		73. Tigitigia	
		74. Tikeikei	
		75. Hofori	
		76. Ruhi	

Nom paumotu	*Nom français*
20. Fanea (Totoviri)	Aiguillette (Hemiramphe)
21. Tarefa	Maquereau
22. Aahi (Roeroe)	Thon à ailes courtes
23. Hakura	Espadon
24. Tavere (Tuna)	Anguille (Congre)
25. Tegatega	
26. Rukeruke	Rouget
27. Himiki	Vieille de mer
28. Auhopu (pirara, pamoa)	Bonite
29. Vau	Espèce de thon
30. Paihere	Carengue
31. Komene (orare)	
32. Kanae	Mulet
33. Voto	Goujon
34. Meromero	Carpe
35. Hokahoka	Cyprin doré
36. Kuo(Kokoro hue)	Vairon
37. Tamanu	Saumon omble
38. Pare (ono)	Brochet
39. Tuatoo(erai)	Equille
40. Kakariuriahaga	Echeneide-Remora
41. Son petit = Kokopu	
42. Pugapugatutarigapiri	Baudroie
43. Tahakari	Hareng
44. Totara	Diodon porc épic
77. Mataka	poisson aux yeux brillants
78. Karaua	
79. Hueke	
80. Hami	
81. Maito	
82. Kipa	
83. Kikito	
84. Tahiti	
85. Kopa	
86. Mumu	
87. Tonu	
88. Rohi	
89. Maraia	
90. Herepoti	
91. Kuiru	Anguille de récif
92. O'iri	(poisson très recherché des indigènes)
93. Garea	
94. Takire	
95. Kokotika	
96. Kiari	
97. Veve	
98. Patiki	
99. Taputapurarahua	
100. Koioha	
101. Komuri	
102. Koperu	
103. Nuga	
104. Oroe	
105. E hore	
106. Tero	
107. Kiokio	
108. Pakou	
109. Tarei	

45. Kakavere	Fistulaire
46. Kokiri (horatahora)	Baliste armée
47. Moemoeahitaramanahune (Tutuke)	Coffre fortifié

110. Ume
111. Karea
112. Otava
113. Naenae
114. Pakeva
115. E hakega
116. E kotimu

Quelques mollusques des Tuamotu.

Nom paumotu	*Nom français*
1. Kanoe. Parapo-i i parau hia tona tororiro: euka (Pekekare)	Poulpe
2. E Heke	est son véritable nom
3. Muiheki	Calmar vulgaire, seiche de Forbes
4. Pupu tohe keokeo, i parau hia e Faofao	Terebre (25) Turritelle (54)
5. Pupu gutu keokeo	Fuseau long
6. Piri akau	Haliotide, Fissurelle, Patelle verdâtre
7. Pikuku	Cardium indien
8. Kahi taratara	Spondyle
9. Kahi nukanuka	Cardium blanc
10. Kahi	Peigne (il y en a 3 sortes)
22. Pupu airohe, vaha nui	Olive volute harpe cymbium
23. Pupu reho kuru	Cyree argus; cypree leucostoma
24. Muko vainoa oia hoi aore tona ketahaga	Siliquaire
25. Kanoe kai	Argonaute
26. Mago tara	Centrophorus
27. Te tahi huru Pugapuga	Melanocetus
28. Kanoe a Hina	Ophiomusium
29. E ira (pakipaki)	Drimonema
30. Tokakura	Stylaster
31. E varo (oura)	Diverses sortes d'écrevisses
32. E veri toau	Heterenereide
33. Pakipahi	Meduse (periphylle) Beree
34. Hemahema	Syphonophore (physalie)

Nom paumotu	*Nom français*
11. Korora-gugu	Telline
12. Kapikapi nu-kanaka	Huîtres (sorte d')
13. Koha (Pahua) (gaiere), etc	Tridacne (Bénitier)
14. Hoani	Turbot canalicule
15. Hoani patara	Turbot marbré
16. Hoani maava (e Hani)	Turbot rugueux
17. Kurearea	Pterocere
18. Pupu-fakatiki	Triton
19. Pupu-vahi	Casque
20. Pupu-hei-tara	Murex monodon, Murex fineo pine
21. Pupu tekei-rari; haka-taka	Cone literator; cone de Sumatra
35. Papaka-haga-tea	Crabe tourteau
36. Kotemu	Spirographe
37. Kohiti-tara	Crabe gelasine
38. Uga-tai (envenimeux)	Bernard l'ermite (de la mer)
39. Kakano hiti-hiti	
40. Meko no te kumi	Labre (vieille de mer) perroquet de mer
41. Varo, Komaga	Homard
42. Haki	Actinie (il y a au moins 7 sortes)
43. Rori, ukata	Holothurie (Biche de mer)

Cétacés et amphibies des Tuamotu.

Te mau huru mago.

Nom paumotu	*Nom français*
1. Rohoi	Chair comestible
2. Ruruki	
3. Gahugahu (mago taehae)	
4. Tagukukau	
5. Takapuna	
6. Parata	
7. Torire	
hurakura)	
12. Mago pota	Squale tacheté de cercles, le plus terrible de tous
13. Tamata roa (huru afata	
14. Arava	Roussette

8. Havana mokamoka		15. Mago	Squale renard
9. Tapete		16. Fafarua	Torpille narke
10. Moemoe		17. Tapereta-ahaga	Myliabate aigle
11. Tutu (mago-		18. Pataha ahaga	Trygon violet

L'Eau potable dans les Attolls.

Il serait intéressant, à divers points de vue, d'avoir des données, des faits, au sujet de l'eau potable ou eau douce dans les attolls.

Voici ma propre expérience à ce sujet :

A l'île Fanning (4° N par 159° O), qui est un attoll avec lagon où la mer pénètre par une profonde passe, il y a de l'eau douce à profusion. Un moulin à vent installé à 50 mètres de la mer, à la station du Câble, pompe jour et nuit une bonne eau potable, d'un puits de 2 mètres de profondeur. Il y a vingt ans que cette pompe fonctionne. Après des sécheresses de deux ou trois ans l'eau en devient dure, mais jamais salée.

Tout autour de l'île des puits ont été creusés pour les besoins des travailleurs. La largeur de terre de la mer au lagon a une moyenne de 400 mètres.

A l'attoll Washington, qui est à quelque 70 milles au Nord de Fanning, il y a un lac intérieur d'eau très douce et dont la plus grande profondeur est de 7 à 8 mètres. Ce lac d'eau douce est l'ancien lagon ; l'eau douce a chassé l'eau de mer, aussi ses bords sont-ils couverts d'une végétation tout à fait extraordinaire.

Il va sans dire, qu'on trouve de l'eau douce partout où l'on creuse un puits, même dans les dépôts rocheux de phosphate; mais alors il faut en percer la couche et arriver jusqu'au sable corallien. Ces roches de phosphate, de couleur un peu chocolat, ne donnent aucune couleur ou odeur à l'eau, puisqu'ils ne la contiennent pas ; elle vient de par côté ou de par dessous, son réservoir semble être le corail ou son sable.

Voici maintenant des observations sur l'île de Christmas qui est un des plus grands attolls de notre Océan.

Lorsque le Capitaine Cook la découvrit, le jour de Noël 1877, il eut beau faire creuser des puits à divers endroits, on ne put trouver aucune eau potable. L'île était aussi sans végétation, à peine quelques arbrisseaux.

Or, 60 ans après, les naufragés du brick *Briton*, relatent qu'ils y ont trouvé une eau à la rigueur potable, quoique saumâtre.

En 1858, le Capitaine Hooper, du brick *Dunlop*, qui y va d'Honululu pour y charger les bois échoués du *Fremont*, raconte qu'il réussit à creuser des puits qui donnèrent une eau suffisamment bonne pour les chevaux et les mules qu'il avait amenés.

Trente ans après, les propriétaires de l'île Fanning, distante de 150 milles, essayèrent de venir prendre possession de Christmas et y plantèrent quelques cocotiers, mais ils y trouvèrent l'eau tellement saumâtre, qu'ils durent apporter leur eau pour boire de Fanning, n'utilisant celle des puits de Christmas que pour la cuisine.

Les cocotiers plantés par les Greig de Fanning ayant cependant réussi, une Société d'Australie décida de planter l'île et commença par construire une immense citerne en ciment. Cette citerne n'a jamais été utilisée, car peu de temps après, en 1902, la grande firme "Lever Brothers" prit en mains le développement de l'île et y amena des travailleurs de Manihiki, Penryn et autres habitants d'attolls ; ceux-ci creusèrent des puits comme ils avaient vu faire et depuis l'eau potable n'a jamais manqué.

En 1909, un grand cargo, l'*Aeon*, y échoua vers la pointe Sud-Est à un point où il n'y a pas encore de végétation. Ils étaient plus de 80 naufragés dont 30 passagers. On trouva de l'eau potable à 40 mètres du rivage, juste à côté de la grande barrière de corail roulé sur laquelle viennent se briser les vagues. Le Capitaine fit creuser un puits à 100 mètres à l'intérieur au milieu de coraux brisés, et à 4 mètres ils arrivèrent à une nappe d'eau délicieuse et digestible.

En 1915, alors que l'île venait d'être 3 ans sans pluie, que des cocos n'avaient plus d'eau ou qu'elle était même salée, il ne fut pas difficile de trouver de l'eau bien potable à quelques 60 mètres du rivage, à une profondeur de 1 à 3 mètres, selon les emplacements

Plusieurs petits lacs d'eau douce furent également découverts et en plusieurs endroits un trop plein d'eau douce se déversait dans le lagon à marée basse. Aussi les quelques arbrisseaux de Cook étaient devenus légions.

Remarques et considérations.

Il semble qu'il n'y ait pas de saisons de pluies à Christmas,

mais des cycles de 3 en 3 ans. La différence étant très grande, puisque durant le cycle pluvieux on enregistre une moyenne de 70 inches (25 m/m à l'inch) pour l'année, contre 12 inches pendant l'autre cycle.

Il ne semble pas que ce soit l'eau de mer filtrée qui arrive dans nos puits, car, si c'était le cas, l'eau des puits serait toujours au même niveau de la mer, or nous avons des puits au-dessous de ce niveau que la marée n'influence pas. D'autres sont au-dessus, c'est la majorité, et ils sont tous plus ou moins influencés, variant de 2 cm. à 6 cm. ; ceux qui le sont davantage deviennent saumâtres à marée haute pour redevenir doux à marée basse. Ceci n'est pas dû à un mauvais filtrage, mais à un mélange forcé de l'eau de mer qui pousse l'eau fraîche : le fonds du puits, à marée haute est plus saumâtre que le haut du puits. Ceci est pour les mauvais puits, faits en sol ou sable trop poreux et admettant trop vivement la poussée d'eau de mer. Ceci n'a pas lieu pour des puits creusés par exemple dans des agglomérats composés de sables coralliens et coquilles soudés ensemble par un ciment naturel. J'ai cru observer que ce ciment se formait très vite après de fortes pluies. C'est ce ciment naturel qui transforme l'attoll dans certaines de ses parties en véritable citerne géante. Un puits creusé dans ces parages sera toujours bon.

Un sourcier d'attoll n'aura pas d'autre baguette divinatrice qu'une barre à mine. S'il sait une sorte de cuvette en pente douce avec de l'herbe toujours verte et surtout des tubas ou tourlourous, sa barre à mine n'ira pas très profond avant d'être mouillée et de permettre de goûter... Le tourlourou fait ses puits aux meilleurs endroits. Il est souvent sur la lisière de l'agglomérat qu'il ne peut plus percer et c'est cet agglomérat qu'il est bon de creuser pour une eau supérieure.

A observer que si l'on dépasse la couche d'eau douce, on arrive à l'eau salée et l'eau du puits ne vaudra plus rien... Il ne faut pas ouvrir sa citerne à l'eau de mer...

Voilà donc un attoll qui, il y a 145 ans, n'avait pas d'eau douce et presque pas de végétation, et, grâce à des relations de naufragés et autres, nous en suivons la transformation par étapes. Aujourd'hui, elle est un immense réservoir d'eau potable et a une forte végétation. Si le travail d'un siècle a pu rendre un attoll habitable, alors que Cook le disait inhabitable, on pourrait arriver à calculer approximativement le peuplement des attolls des Tuamotus, à condition toutefois qu'on réunisse de suite les

observations de ceux qui y arrivèrent les premiers. Il faudrait recueillir les relations de naufragés, les faits et données des premiers colons et missionnaires ainsi que les récits des plus vieux indigènes encore existants. Si ces attolls ont la même origine, comme c'est à croire, on doit encore se souvenir de la transformation en eau et en végétation qui a dû se faire très rapidement comme à Christmas ; elle a dû être d'autant plus rapide qu'il y pleuvait davantage. Ainsi Washington est différent de Fanning et celui-ci de Christmas, le premier recevant jusqu'à 3 mètres d'eau par an, contre 1 m. à Fanning et 40 cm. à Christmas.

Mon intention, en écrivant ces lignes, est de provoquer chez nos amis des attolls des investigations à ce sujet et j'espère que quelques-uns voudront bien me faire le plaisir d'y répondre.

Je me permets même de leur signaler quelques points pour les guider dans leurs recherches et réponses ; par exemple :

Continue-t-on à essayer de creuser des puits ?

Quels genres de puits ? Sont-ils bons ? (Mon expérience m'a prouvé que les puits en bois, caisses ou tonneaux ne valent rien, le ciment vaut un peu mieux ; le meilleur est fait de vieux coraux taillés, avec margelle et couvercle pour empêcher les crabes d'y tomber).

Ce que j'ai remarqué pour Christmas est-il juste pour tel et tel attoll ? Quelle différence ?

L'eau obtenue a-t-elle de la couleur ? De l'odeur ? Comment alors est le sol ? Quelle sorte d'agglomérat ?

A quelle distance de la mer et du lagon est le puits ?

Connaissez-vous un attoll qui n'ait pas d'agglomérat et qui ait de bons puits ? (J'appelle agglomérats, ces roches très dures faites de sable, débris de coraux et de coquilles, qui viennent jusque dans la mer sur les rivages de nos îles). Dire si on a vu de ces agglomérats se former.

Enfin, toutes choses qui vous paraîtront intéressantes et curieuses de nature à aider à conjecturer l'âge de nos attolls, l'eau douce et la végétation en étant deux des principaux moyens.

De par ailleurs le résultat pratique de cette petite étude serait de faire connaître la manière de trouver et utiliser ces immenses citernes naturelles qui sont ou qui doivent être dans nos attolls.

EMMANUEL ROUGIER.

N. B. — Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à Monsieur l'Abbé E. ROUGIER, à Papeete.

HISTOIRE

Mémoires d'Ariitaimai.

Ariitaimai, par son père Tapuataaroa i Teraimaru, était la petite-nièce de Amo et de Purea, l'Oberea de Cook et de Wallis, qui régnaient plus ou moins complétement sur l'île à l'arrivée des navigateurs anglais. Cousine de Pomare IV, elle fut la mère de Marau Taaroa qui épousa Pomare V. Née en 1820, elle mourut dans les premières années du siècle, laissant d'abondants souvenirs et des notes nombreuses, s'étant appliquée, tout au long de sa vie, à conserver par écrit les innombrables traditions orales, généalogies, coutumes, légendes, que sa génération, sur le point de disparaître, emportait avec elle. Ses notes ont été recueillies des mains de leurs dépositaires légaux par les soins du distingué M. Adams, petit-fils de M. Quincey Adams, ancien Président des Etats-Unis. Revus et remaniés par lui, au moins dans la forme, les souvenirs d'Ariitaimai parurent pour la première fois en 1893. Une deuxième édition en langue anglaise parut à Paris en 1901. C'est à cette édition qu'appartiennent les quelques très rares exemplaires que l'on trouve aujourd'hui des « Mémoires d'Ariitaimai ».

L'heureuse fortune qui a permis à la Société des Etudes Océaniennes d'acquérir de la succession de M. Tati Salmon un exemplaire des « Mémoires » nous met à même d'en entreprendre, dans le Bulletin, *la traduction en langue française.*

Les « Mémoires d'Ariitaimai » nous font parcourir l'histoire de Tahiti depuis les origines jusqu'aux jours du protectorat. Ils nous décrivent la constitution aristocratique de la Société tahitienne à l'époque des premiers voyageurs, complétant et illustrant de détails pittoresques, d'anecdotes et de descriptions minutieuses, les relations de Cook, de Wallis et des autres découvreurs de Tahiti. Bien que remaniés, travaillés et composés jusqu'à l'académisme, par Adams, ces « Mémoires » n'en constituent pas moins un document autochthone sur l'histoire de Tahiti, et, à ce titre, il est unique. A ce titre, toujours, et comme toutes les sources historiques, il est sujet à la revision critique et appelle des commentaires que nous serons toujours heureux de publier.

Rappelons que la très remarquable Histoire Chronologique de Tahiti entreprise par M. Leverd dans les premiers Bulletins, travail si malheureusement interrompu par la mort de l'auteur, faisait de nombreux emprunts aux « Mémoires d'Ariitaimai ».

M. C.

Chapitre Ier.

Si la famille et les gens de Papara avaient un nom, suivant la coutume européenne, je suppose que ce nom serait Teva, car nous formons un clan, et Teva est le nom de notre clan. Sur la carte de Tahiti, les quatre districts du sud-ouest, depuis Papara jusqu'à l'isthme, sont toujours inscrits sous le nom de « Te Teva i uta » (les Teva de l'intérieur) et toute la péninsule de Taiarapu, au delà de l'isthme, est désignée sous le nom de « Te Teva i tai » (ou les Teva de l'extérieur).

Les Teva et leur groupement ont dû compter en surface plus de 80 milles; mais les quatre districts qui appartiennent aux Teva de l'intérieur: Papara, Atimaono, Mataiea et Vairao, couvrant environ 30 milles de la côte, devaient compter, sur la même échelle, environ 30 milles seulement; ce sont là les districts qui formaient « le home » de la famille de Papara, dont le chef, lorsque Wallis et Cook arrivèrent, était l'Ariirahi ou grand chef du clan des Teva.

Quiconque a essayé de raconter l'histoire de Tahiti s'est toujours trouvé aux prises avec la difficile conception de ce qu'était la royauté à Tahiti, conception presque inintelligible aux Européens, et, jusqu'à ce que l'on fasse abstraction de l'idée de gouvernement telle qu'elle est conçue en Europe, l'on se méprendra toujours sur le régime de nos îles.

Nos chefs étaient des arii, non des rois. Par conséquent je n'emploierai pas le mot roi, et, pour éviter toute espèce de malentendu, j'appellerai les chefs par leur titre indigène de arii, ou de arii rahi dans le cas des grands chefs.

Quoi qu'un arii rahi pût faire ou ne pas faire, il avait le droit, particulier à son rang, de porter la ceinture de plumes, symbole de prééminence, comme l'étaient la couronne et le sceptre de la royauté en Europe.

A Tahiti, les chefs de deux familles avaient le droit de ceindre le Maro-ura, ou ceinture de plumes rouges. Ces familles étaient celles de Vaiari et de Punaauia. Le grand chef de Vaiari était appellé officiellement Teriinui o Tahiti, celui de Punaauia, Tetuanui e Marua ite rai. Le grand chef de Papara avait seul le droit de porter la ceinture de plumes jaunes, le Maro-tea. Ces grands chefs étaient sacrés; partout où ils paraissaient les arii ou chefs de rang inférieur se découvraient jusqu'à la ceinture en signe de respect, et, comme le sol même où se tenait un Ariirahi devenait sien, ils étaient toujours portés sur des épaules d'hom-

me lorsqu'ils se déplacaient et sortaient de chez eux, afin qu'ils ne pussent pas acquérir la propriété de leurs voisins. Cependant, tout sacrés qu'ils étaient, probablement aucun, qu'il fût Teriinui, Tetuanui ou Teriirere, ne conservait ce caractère dans l'île entière. Ils étaient sacrés seulement au milieu de leurs propres sujets, ou chez leurs alliés par mariage. Cook vit Teriirere de Papara avec son père et sa mère (Amo et Purea) à Matavai (Haapape) qui n'était pas un district des Teva ; il vit cependant les chefs du district se découvrir à l'approche de Teriirere ; ceci était dû à une alliance entre les deux familles. Je doute que Teriirere ait été conduit au delà de Haapape, ou à Hitiaa, car, dans la majorité des districts de l'est, il était un étranger et n'avait ni un siège dans leur marae, ni un droit à l'hospitalité de leurs chefs.

La marque distinctive des Teva était leur union. Eux seuls, dans nos îles, se regardaient comme un clan et avaient une sorte d'alliance, faible de tous temps, assez réelle cependant pour les rendre impopulaires en dehors de leurs propres limites. Les huit districts des Teva reconnaissaient Teriirere ou Temarii de Papara comme leur tête politique, malgré que Terii nui o Tahiti, le chef de Vaiari, leur fut socialement supérieur, et Vehiatua de Taiarapu quelquefois politiquement plus puissant qu'eux. Lorsque Teriirere i Tooarai, le chef de Papara, envoyait ses messagers pour convoquer les districts des Teva, les districts venaient ; ces convocations étaient si singulières que cela demanderait tout un volume d'explications.

En premier lieu, les messagers étaient des personnages politiques tels que je n'ai jamais entendu parler de semblables nulle part ailleurs. Ils étaient sous-chefs, latoai. Combien de latoai appartenaient autrefois à Papara ? je ne sais, mais, de nos jours, il y a deux sous-districts de Papara : Faina et Oropaa. Faina a huit latoai ; Oropaa six. Le corps entier des latoai dans chaque district est connu sous le nom de Hiva, et pour quiconque s'intéresse à l'origine des choses, ils forment la partie la plus intéressante de notre vieille société, car les Hiva de Papara auraient pu être la source de toutes les institutions modernes de Parlement, service civil, armée, justice, police, etc... Les latoai étaient des chefs de combat, c'est-à-dire des guerriers de choix. Une partie de leurs fonctions consistait dans le devoir de punir ou de venger les insultes offertes au grand chef ; ils pouvaient aussi, et le firent quelquefois, déposer et exiler un grand chef, en nom-

mer un autre ou remplacer son prédécesseur. Leur intervention dans ce sens est à l'origine des événements les plus dramatiques de l'histoire de l'île.

Les messagers que Teriirere i Tooarai envoyait pour convoquer les Teva étaient les latoai ou sous-chefs de Papara ; ils formaient trois catégories : un messager pour le district même, un autre pour les Teva de l'intérieur, le troisième pour les Teva de l'extérieur. Ils portaient en service un nom officiel ; ils héritaient de leurs fonctions, mais ces fonctions pouvaient être remplies par n'importe quel membre de la famille pour représenter la tête en charge.

Le messager qui convoquait les Teva de l'intérieur se rendait à Vaiari ou Papeari, ainsi que le district est communément appelé (vai et pape signifiant tous deux : eau). Ce messager se rendait auprès du grand chef Terii nui o Tahiti, qui avait droit au Maro-ura, la ceinture de plumes rouges, et était l'aîné de la branche supérieure des Teva. Le messager délivrait son message, non pas à Teriinui o Tahiti, mais à Maheanuu i Farepua ; l'homme était le même mais le titre différent. Maheanuu venait alors à Papara avec Teihotua de Mataiea et Teriifaatau d'Atimaono, et ces trois chefs, avec Teriirere, composaient les quatre têtes des Teva de l'intérieur.

Le troisième messager se rendait auprès de Vehiatua i te matai de Hui et Taiarapu, et Vehiatua convoquait les chefs des Teva de l'extérieur. Lorsque le clan était convoqué, les noms des districts étaient rarement mentionnés ; seuls les noms officiels des grands chefs figuraient, ces noms étant en réalité les titres de leur rang. A Taiarapu, par exemple, les grands chefs du premier district convoqué (Vairao et Toahotu, près de l'isthme) étaient Teahahurifenua, celui de Pueu, Tetuanui maraetaata, celui d'Afaahiti, Tetuanui moearu. Ces chefs ou cheffesses représentaient les quatre Teva de l'extérieur et venaient à Papara lorsqu'ils étaient sommés par Teriirere i Tooarai.

Les Teva avaient un cri commun ou signal d'appel :

« Teva te ua, Teva te matai,
« Teva te mamari, e mamari iti au na Ahurei. »
Teva la pluie, Teva le vent,
Teva les œufs (de poisson), les œufs chers à Ahurei.

Cela signifie, je suppose, que Teva est fort et prompt comme la pluie et le vent, et nombreux comme les œufs de poisson.

A l'époque de la visite de Wallis, en 1767, Amo, ou plus exac-

tement Tevahitua i Patea, était grand chef de Papara et des Teva; en réalité c'était son fils Teriirere, né vers 1762, qui était le grand chef, car Amo n'exerçait le pouvoir qu'en qualité de tuteur, conformément à la coutume indigène qui faisait de l'aîné de la famille la tête de la famille dès sa naissance. Le pouvoir d'Amo comme grand chef dépendait beaucoup de sa bonne entente avec Vehiatua et les Teva de l'extérieur. Mais les pouvoirs du grand chef reposaient sur des éléments si divers et si changeants, qu'exception faite des symboles, il n'y avait rien de permanent. Les noms de Arii, de Ariirahi signifiaient beaucoup ; le droit au Maro-tea ou au Maro-ura signifiait encore davantage; le siège dans les marae était d'une grande importance; le droit d'imposer un rahui ou tabu était essentiel, le pouvoir de convoquer les Teva pour une conférence ou pour la guerre était particulier au grand chef de Papara; la force militaire des Teva était irrésistible quand elle était une; mais c'était à ses liens de famille que tenait de la façon la plus décisive l'influence d'un grand chef. Nulle part au monde le mariage n'était d'une portée politique et sociale plus importante qu'à Tahiti. Les femmes jouaient un rôle considérable dans l'île. En l'absence de fils, les filles héritaient des chefferies et de la propriété des terres qui y étaient attachées, ainsi que des noms des chefs et de leurs titres.

Une cheffesse de haut rang était aussi indépendante de son mari que d'aucun autre chef. Elle avait son siège ou trône dans le marae même, à l'exclusion de son mari ; et si elle était ambitieuse, elle pouvait gagner ou perdre le pouvoir pour ses enfants, ainsi qu'il arriva à l'amie de Wallis, Oberea (Purea), notre arrière grand'tante, et à sa nièce Tetuanui reia-ite-rai-atea, la mère du premier Pomare.

Les alliances de la famille de Papara s'étendaient sur l'île presque toute entière. Les huit districts des Teva sur lesquels Papara exerçait son autorité de chef de clan partaient depuis la Palissade de Taiarapu (1), à l'extrême sud de l'île, jusqu'à la bordure de Teoropaa le grand district situé près de Papara sur la côte ouest. Teoropaa comprenait deux divisions appelées aujourd'hui Paea et Punaauia, couvrant quelque vingt milles de la côte. Sur ceux-ci, l'influence de la famille de Papara s'exerçait plus décisive que

(1) Le « Pari » actuel.

sur les Teva de l'extérieur, ceux de Taiarapu. Au delà de Punaauia venait Faaa ou Tefana i Ahurai, district très étroit (la queue du poisson), district indépendant quoique en général allié à Papara. Tournant la queue du poisson au coin nord-ouest de l'île, à côté de Faaa, venait Pare dans lequel se trouve la ville moderne de Papeete, autrefois simple village du Porionuu, aujourd'hui capitale des possessions françaises de l'Océanie. Pare et son district voisin Arue, appelés les Porionuu, étaient commandés par un chef et étaient indépendants de Papara. Au delà des Porionuu venait Teaharoa, large région qui comprenait toute la côte est, où l'influence de Papara était faible. Il n'y avait pas de grands chefs de ce côté de l'île, qui se trouve être le côté où les bateaux anglais et français apparurent. Vehiatua à Taiarapu était un grand chef, ceux de Vaiari et de Papara également, ceux de Punaauia et de Tefana i Ahurai aussi, le chef de Pare-Arue pouvait être considéré comme important ; mais, entre les Porionuu et l'isthme de Taravao, 48 kilomètres, toute la région appelée Teaharoa ne contenait aucune chefferie de première classe. Hitiaa seul était un district considérable, mais son chef n'avait pas droit au Maro-ura, et n'était jamais à la tête d'une grande confédération.

Ainsi les Teva n'étaient pas seulement puissants par eux-mêmes et leurs alliés, mais aussi par la faiblesse de leurs adversaires. Le chef de Papara ne fut jamais chef de toute l'île. Lorsqu'il convoquait les districts sous sa dépendance, à la guerre, à une fête ou au conseil, le chef de Papara convoquait les Teva de l'intérieur et de l'extérieur et les Oropaa, mais non pas Tefana, les Porionuu ou Teaharoa. La royauté que les Européens s'entêtèrent à leur attribuer, à lui ou à un autre chef qui se trouvait à ce moment là être son rival, ne fut jamais acceptée par les indigènes que lorsqu'ils le furent, forcés par l'influence européenne, les armes à la main ; mais les Teva, unis, ne cessèrent jamais d'être le parti le plus puissant de l'île.

Chapitre II.

L'origine ainsi que la signification du nom de Teva est perdue. Le mot est plus ou moins connu à différents endroits et dans différentes langues. Fiji a une petite tribu ou clan de Teva, mais on dit que ceux-ci ne sont pas d'origine polynésienne.

Traditionnellement, nos Teva prétendent descendre du Dieu Requin. Il y a plusieurs générations, un chef de Punaauia appelé

Temanutunuu épousa une cheffesse de Vaiari du nom de Hotutu ; il en eut un fils, Terii i te moana rau. A la naissance de l'enfant Temanutunuu, le père partit sur sa pirogue pour les îles des Tuamotu à la recherche des plumes rouges (ura) pour faire le Maro royal du jeune prince. D'après l'histoire il est donc acquis qu'avant l'existence du premier Teva, Punaauia et Vaiari avaient déjà leurs propres chefs et leurs marae. La légende précise que le marae de Punaauia fut fondé pour ce même jeune prince Terii i te moanarau, par son père Temanutunuu. afin qu'il pût ceindre, sur son propre marae, le maro-ura fait avec les plumes recueillies lors du voyage aux Tuamotu. On dit que le nom de Punaauia est venu du meurtre d'un parent dont le corps avait été roulé comme un poisson.

Durant le long voyage de Temanutunuu aux Tuamotu, voyage qui lui prit plusieurs mois, un visiteur parut à Vaiari, il fut naturellement reçu par la cheffesse Hotutu. Ce visiteur, notre ancêtre, était un demi-dieu ; il n'était qu'à moitié homme, l'autre moitié étant poisson : un dieu requin. Il nagea de l'océan à travers le récif dans la rivière de Vaiari où il vint à terre et se présenta comme Varimatauhoe. La cheffesse le reçut avec l'hospitalité coutumière. Varimatauhoe habita avec Hotutu ; leur intimité dura quelque temps.

Un jour le chien de Hotutu vint auprès de sa maîtresse et lui lécha la figure, nous dirions aujourd'hui qu'il l'embrassa, mais, à cette époque, le mot était inconnu des Polynésiens qui ne s'embrassaient pas mais se touchaient le nez pour se saluer ou se donner une marque d'affection.

Voyant cela, l'homme requin se prit à réfléchir ; après avoir tourné et retourné le sujet dans son esprit, il décida que la faute était si grave qu'elle exigeait de lui, lui un raffiné, l'abandon de Hotutu : « Vous avez été infidèle à votre mari en ma faveur, lui dit-il, vous pourriez donc tout aussi bien me tromper avec le chien. » (1)

Les hommes ont de tout temps été ingénieux à trouver des raisons les autorisant à abandonner la femme dont ils sont fatigués. Celle-ci suffit à l'homme requin qui s'en alla vers la rivière, redevint poisson et nagea à la mer. En chemin, il rencontra la

---

(1) Une autre version est que l'arrivée intempestive du chien auprès de Hotutu indiquait le retour de Temanutunuu que le chien avait suivi dans son voyage.

pirogue du mari, Temanutunuu, qui revenait des Tuamotu; il s'arrêta pour converser avec lui. Temanutunuu, regrettant d'avoir perdu le plaisir de la visite d'un hôte si distingué, et obéissant aux lois de la générosité excessive qui était la caractéristique des mœurs de l'île, invita Varimatauhoe à revenir ; mais l'homme requin refusa poliment, donnant pour excuse que Hotutu aimait trop les chiens.

Quelle que soit l'origine de cette légende, elle démontre que les indigènes considéraient Vaiari comme la source de leur aristocratie. Non seulement le marae et le maro-Ura de Punaauia se réclamaient de Vaiari, mais Papara aussi, suivant de près, car lorsque Varimatauhoe fut sur le point de quitter Hotutu, il lui dit : « Vous me donnerez un enfant. Si c'est une fille elle vous appartiendra et vous lui donnerez votre nom ; si c'est un fils, vous l'appellerez Teva ; la pluie et le vent accompagneront sa naissance ; partout où il ira, la pluie et le vent annonceront sa venue. Il sera de la race des ariirahi, vous lui ferez élever un marae que vous appellerez Mataoa (les yeux sacrés), là il ceindra le maro-tea. Il faudra qu'il soit connu comme l'enfant d'Ahurei (le vent qui souffle de Taiarapu). » Un garçon naquit, suivant la prédiction annoncée par la pluie et le vent. Le nom de Teva lui fut donné, Mataoa fut élevé où Teva ceignit le maro-tea. Le nom de Teva vint de ce garçon. Quand et comment il fut donné au clan, je ne le sais ; nous savons seulement qu'il a dû être donné par le arii de Papara ou de Vaiari. Jusqu'à aujourd'hui les Teva voyagent rarement sans pluie et sans vent, de sorte que le terme de Teva rarirari est employé, Teva mouillé. Hors ce qui a trait à ses père et mère on sait peu de chose de Teva lui-même ; il dût être un remarquable personnage s'il faut en croire les gens de Vaiari qui vous montrent encore l'endroit ou il vécut enfant, la place de son premier bain, et les différentes eaux où il pêcha en chemin lorsqu'il vint à Papara, et qui se montrent vexés si le moindre doute est manifesté sur l'origine Vaiarienne de Teva. Dans notre famille, il est admis que non seulement Teva était de la famille de Vaiari, mais qu'il ceignit le maro-tea en raison de cette descendance, et qu'il établit son marae à Mataoa en transférant son siège de pierre ou trône du marae de Farepua.

Pour faciliter l'intelligence de ces choses aux étrangers qui pourront lire ces mémoires, je dirai ici que chaque arii ou chef, grand ou petit, jouissait de quatre prérogatives inhérentes à son rang. Seuls ceux qui ont été mentionnés pouvaient ceindre le

maro-ura, et seuls les grands chefs pouvaient ordonner les sacrifices humains ; mais tous, sans distinction, possédaient un moua ou un mont ; un outu, ou promontoire ; un tahua, ou lieu de réunion, et un marae, ou temple. Les arii, grands et petits, étaient trop nombreux pour être énumérés, et leur moua, outu, tahua et marae se trouvaient à chaque mille de la côte. Mais les marae les plus anciens et les plus importants, dont les autres n'étaient que des rameaux, étaient au nombre d'une douzaine environ. Il convient de les avoir présents, car ils sont la preuve du rang et servaient de titres de propriétés dans toute l'île. Tous ceux qui ont lu les voyages de Cook ou les livres des missionnaires sur Tahiti, Hawaii et les autres îles de la Polynésie, savent qu'un marae était une enceinte fermée avec un autel consacré à quelque dieu ; mais aucun de ces livres n'a expliqué l'importance sociale du marae, ni qu'il représentait, plus que toute autre chose, la famille, le dieu étant une question secondaire ; et même le droit aux sacrifices humains n'avait rien à faire avec le rang du marae. Pour l'indigène, la famille et les traditions antiques étaient seules à compter. C'était alors une société aristocratique dont les rites religieux étaient rigoureusement aristocratiques et la position sociale d'un homme dépendait de la pierre sur laquelle il pouvait s'asseoir dans l'enceinte du marae. Cook en personne se trouva grandement embarrassé lorsqu'à son départ de Raiatea, en juin 1774, le chef Oreo lui demanda le nom de son marae. Un homme qui n'avait pas de marae ne pouvait pas être un chef, et Cook était regardé comme un grand chef. Sa seule ressource fut de donner le nom de sa paroisse londonienne. Forster, en réponse à la même question, se méprit complètement sur son sens (1) : « La dernière prière d'Oreo était que je revinsse ; lorsqu'il vit qu'il ne pourrait en obtenir la promesse, il demanda le nom de mon marae (lieu de sépulture). Tout étrange que fût la question, je n'hésitai pas une minute pour lui dire : Stepney, la paroisse dans laquelle je vis à Londres. On me le fit répéter plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils aient pu le prononcer, puis Stepney, le « marae no Tote », se répéta dans une centaine de bouches à la fois. J'appris ensuite que la même question avait déjà été posée à Monsieur Forster par un homme sur la plage ; mais il donna une réponse différente et certainement plus appropriée, en disant que « quiconque allait sur la mer ne pouvait dire où il serait enterré. »

(1) Second voyage de Cook, 1774.

Vaiari avait deux marae fameux et très anciens. L'un était appelé Farepua et avait la particularité d'être le seul marae dont les décorations étaient entièrement faites de ura, ou plumes rouges. (1)

L'un des titres du grand chef Vaiari était Maheanuu de Farepua. Son autre titre de Teriinui appartenait à un marae appelé Tahiti. Le nom du marae Tahiti nous a intrigués. (2) Que le marae ait été nommé d'après l'île ou l'île d'après le marae, quelle était la signification du mot dans les deux cas? on l'ignore. Si c'est le diminutif iti, comme dans le mystérieux Hawaiki d'où viennent les Néo-Zélandais, peut-être que le nom, à son origine, était Taha iti, ou si la terminaison est Hiti, cela pourrait signifier seulement du côté de l'est, et indiquerait quelque Taa de l'est. Dans tous les cas le nom a dû être pris à une période très reculée, par Vaiari, comme une sorte de propriété. Tahiti a dû être un nom d'origine vaiarienne, car après que d'autres grands chefs se furent élevés à un rang égal, aucun chef de Vaiari, tout fier qu'il eût pu être de sa famille, n'aurait pu, d'après la courtoisie qui marquait les anciennes relations sociales, se dire le seul grand noble de toute l'île, c'est-à-dire Teriinui o Tahiti.

Papara, comme nous l'avons déjà dit, tint son marae de Mataoa de Vaiari et le chef de Papara était Teriirere i Tooarai ou Temarii ou Tauraatua i Mataoa par droit de naissance ; mais le marae d'origine dans le territoire connu sous le nom de Papara se trouvait être dans le petit sous-district appelé Amo, à un mille de la mer, près des montagnes. Le marae d'Amo était appelé Taputuarai. De ce marae, une pierre fut prise pour fonder le marae de Tooarai près du rivage. Près de ce marae, presque dans la même enceinte, Purea et Amo élevèrent pour leur fils Teriirere la grande pyramide de pierre dont je reparlerai plus loin, et qui surprit Cook et Sir Joseph Banks, à la pointe de Mahaiatea.

Quelques-uns des principaux noms ou titres des chefs de Papara attachés à leurs marae étaient Teriirere i Mahaiatea, Aromaiterai i outurau ma Tooarai, Tuterai i Taputuarai. Mais le chef

---

(1) Le ura était le symbole même de la royauté, comme la pourpre en Europe.

(2) Tahiti s'appelait autrefois Hiti nui pour l'ile principale, c'est-à-dire Hiti la grande, et Hiti iti, Hiti la petite, pour la presqu'île. C'est le marae de Tahiti, construit pour Teriinui o Tahiti, qui donna son nom à l'île en signe de supériorité.

élu de la famille avait droit à tous les marae. Avec chacun de ces noms et sièges sur le marae allaient les terres attachées au titre et les droits attachés au tout.

Paea ou Atahuru était le district voisin de Papara; il n'appartenait pas au Teva, mais aux Teoropaa. Paea avait deux marae principaux: Maraetaata et Teraiapiti. Le district suivant, Punaauia, avait un marae du même nom, ainsi que je l'ai déjà dit. Faaa ou Tefana avait le marae Ahurai. Pare-Arue, où les Purionuu avaient le marae Tarahoi à Arue, auquel appartenait les Pomare. Le district suivant, Haapape, avait le marae Fareroi, et Hitiaa le marae Hitiaa.

Ces douze marae de Tahiti nui, ou grand Tahiti, étaient, bien entendu, tout-à-fait indépendants de la péninsule de Taiarapu: Tahiti iti, ou petit Tahiti. A Taiarapu, les anciens districts étaient beaucoup changés par la guerre, et les noms n'ont pas conservé leur ancienne signification. Autrefois, l'extrémité sud de la péninsule comprenait 2 districts, Taiarapu et Hui formant une chefferie appelée Teahupoo, dont le grand chef portait le titre de Vehiatua, et dont le marae était Tapuanini ou Matahihae. La partie du nord, Vairao et Afaahiti, n'avait pas une même tête, mais la chefferie de Vairao Tetuaumeretini avait le marae Nuutere. La partie est contenait autrefois une grande et très puissante chefferie appelée Tautira, laquelle fut conquise et sa lignée de chefs éteinte par Vahiatua. Le grand marae de Tautira était particulièrement consacré au grand dieu Oro, auquel les sacrifices humains étaient offerts.

Grâce aux marae, le rang social des chefs était si connu ou si facilement connu que peu d'erreurs graves étaient possibles. Sur cette fondation la généalogie devint une science, la seule science des îles.

La généalogie absorba toute l'histoire et fit de la loi son champ propre. Les chefs pouvaient s'en aller dans les îles lointaines et disparaître pendant des générations; mais si leurs descendants revenaient et pouvaient prouver leur droit au siège du marae familial, ils étaient admis à jouir de tous les privilèges et de toutes les propriétés qui étaient leur héritage. D'autre part, s'ils ne pouvaient soutenir leurs prétentions et si leur imposture était découverte, ils étaient mis à mort sans merci. Les relations de famille étaient affirmées ou contestées aussi sérieusement que des titres légaux et étaient souvent affaires de vie ou de mort. Chaque famille gardait sa généalogie secrète pour se protéger des impos-

teurs et tous les membres de la famille s'unissaient pour la conserver pure.

La plus puissante cheffesse de l'île, comme Purea ou Marama, ou Tetuanui reia ite rai atea, était aussi indépendante du contrôle de son mari qu'aucune princesse indépendante d'Europe; elle avait autant d'amants qu'il lui plaisait et personne n'y faisait aucune objection ; mais elle ne pouvait mettre au monde un enfant que l'on savait n'être pas de l'origine des arii. Chaque enfant qui naissait d'une telle union était mis à mort à l'instant même de sa naissance.

Toutes ces bribes des coutumes de l'île sont racontées pour montrer que la famille de Papara était, d'après la tradition, une branche cadette de la famille de Vaiari, et plus jeune même que Punaauia. Cependant Wallis trouva le chef de Papara politiquement supérieur aux deux familles qui ceignaient le maro-ura ; et il en avait été ainsi depuis plusieurs générations. A une époque du passé, une révolution avait renversé Vaiari et mis Papara à sa place, toutefois, tout en prenant le gouvernement politique, Papara ne pouvait prendre la supériorité sociale, car, aussi longtemps que durerait la société, le marae de Farepua demeurerait le plus ancien et supérieur à tous les autres marae de Papara et des Teva.

Ici encore, la tradition vient nous dire comment Papara conquit la direction, mais, comme d'habitude la tradition est indifférente aux dates et aux détails, elle rapproche ce qui est éloigné et ne conserve que ce qui l'amuse. Ainsi que l'histoire est racontée de bouche en bouche, cette affaire a dû avoir lieu il y a une vingtaine de générations, lorsque le grand chef de Vaiari et Mataiea était Hurimaavehi et Papara son tributaire. Le chef de Papara était appelé Oro, non le dieu auquel les généalogies font remonter l'origine des êtres humains, mais le chef du petit district d'Amo que j'ai déjà mentionné comme étant le possesseur du marae de Taputuarai. Amo est maintenant une forêt d'arbres à pain et de cocotiers, mais, à cette époque, il devait avoir une force de quelques centaines de guerriers, et comme il se trouvait sur les limites de Mataiea il devait se garder de toute attaque; son chef était un grand guerrier.

Les belles femmes furent toujours d'un grand intérêt dans la société de l'île, elles étaient belles quasi par profession. Dans les grandes occasions, elles nageaient dans les brisants pour se faire admirer. Devant leurs maisons leurs pères élevaient une espèce

de plate-forme ou terrasse appelée « paepae », pavée de pierres plates, où la jeune fille s'asseyait, et les étrangers s'arrêtaient pour la regarder et discuter sur la blancheur de sa peau et la rondeur de ses formes. Une telle beauté était à cette époque la fille de Panee d'Amo, un ami intime du père d'Oro, Tiaau. Sa réputation de beauté parvint jusqu'aux oreilles de Hurimaavehi à Vaiari, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, étant donné que les différents districts n'étaient séparés que par une distance de 10 à 15 milles environ et que les gens n'avaient, en dehors des combats, de la pêche, des courses en montagne pour le feï ou les bananes sauvages, du chant et de la danse, que peu de choses à faire si ce n'est de causer des uns et des autres. Hurimaavehi, comme la plupart des chefs tahitiens, avait un faible pour les jolies femmes; il fit enlever la fille pour la porter à Vaiari.

Panee, le père, ne sachant ce qu'il était advenu de sa fille, chercha dans toutes les directions, et, s'arrêtant sur la limite de Mataiea, questionna tous les passants jusqu'au jour où deux hommes parurent à qui il demanda d'où ils venaient :

« De Vaiari » répondirent-ils.

« Comment va Hurimaavehi et son entourage ? »

De question en question, il arriva enfin au sujet qui l'intéressait :

« Quelle nouvelle beauté avez-vous à Vaiari ? »

« Vous parlez de beauté, » répondirent les étrangers, « une beauté merveilleuse vient d'apparaître là-bas, elle appartient à Hurimaavehi. »

« Est-elle bien traitée ? »

« Non, il l'a abandonnée aux domestiques, aux chiens, aux porcs et aux poissons de la mer. »

A ceci, Panee entra en fureur, il se précipita dans Mataiea, attaqua tous ceux qu'il rencontra, tua cinq des gens de Hurimaavehi, et, pour rendre sa querelle plus violente encore, chargea les deux voyageurs d'un message insultant pour le chef de Vaiari : la mort en était la seule vengeance possible. Puis, ayant rendu la guerre certaine, il retourna précipitamment vers son ami Tiaau et lui raconta ce qui était arrivé. Ils se dépêchèrent vers Oro pour le prévenir que Hurimaavehi arrivait avec ses guerriers.

Oro dormait sous l'influence du ava. C'était là l'ivresse préférée des chefs tahitiens, celle dans laquelle il ne fallait jamais les troubler. Seul un chef guerrier pouvait rejeter soudainement l'influence du ava et partir au combat. Ce qui fait voir quel grand

guerrier était Oro : il donna ses ordres à l'instant même. A l'un il dit : « Grimpez au haut de ce cocotier et veillez ! » Le palmier le plus élevé était l'observatoire du village tahitien. A l'autre il dit : « Cachez-vous avec vos hommes dans le marae ! Lorsque vous verrez Hurimaavehi, emparez-vous de lui ». On peut encore voir le mur du marae près des fondations de la maison du chef, couvert d'arbres et perdu dans la forêt ; il dût être non seulement une cachette des plus appropriées, mais la seule place ressemblant à un fort dans le voisinage.

Les préparatifs d'Oro furent rapidement faits. Avec des voisins aussi rapprochés la guerre était une affaire soudaine. Une marche secrète la nuit par le rivage, ou en pirogue en longeant la rive, pouvait amener une force hostile avant le jour d'un bout à l'autre de l'île depuis Taravao jusqu'à Faaa. Maint district était soudainement attaqué, ses habitants massacrés, les maisons brûlées et tous les porcs enlevés dans un raid de quelques heures. Généralement une alerte de quelques minutes était suffisante pour appeler les guerriers sous les armes et précipiter les femmes et les enfants au loin dans les montagnes ; il est probable que les guerriers étaient réunis dans le marae, et que les femmes et les enfants se trouvaient en sécurité dans les bois quand Panee clama du haut de son cocotier qu'il voyait approcher les lances des guerriers de Vaiari.

Le plan de bataille d'Oro réussit. Hurimaavehi vint, fut attaqué et battu ; Oro se conduisit comme si ses plans avaient mûri d'avance, car il donna la chasse au chef de Vaiari à travers la contrée jusqu'au delà des montagnes. Hurimaavehi se réfugia dans le district voisin de Hitiaa, à 30 milles au delà des champs de combat, pendant qu'Oro s'emparait de chaque district qu'il traversait et le déclarait sujet de Papara.

D'après la légende, Oro poursuivit ses conquêtes jusqu'à Hitiaa, sur les terres que prétendait posséder Teriitua, chef de Hitiaa, lorsque Teriitua s'interposa ; une dispute s'ensuivit. Oro insistant sur une limite, Teriitua sur une autre, ils convinrent de s'en remettre à leur dieu ; mais Oro prit la précaution de cacher son ami Aia dans un trou près de la limite qu'il réclamait, cependant que Teriitua négligeait de prendre la même précaution. Lorsque Teriitua appela, son dieu ne répondit point ; mais lorsque Oro appela : « Est-ce ici ? », son ami, sous terre, répondit comme un écho : « Ici », et la limite fut fixée et demeura telle qu'elle existe encore, donnant aux Teva le contrôle entier de l'isthme de Taiarapu.

MARAES

Ahuahu	Papara.
Ahurai	Tefana.
Amaama	Papara.
Ativavau (Maraetaata)	Paea à Teoropaa.
Fanautaitahi	Eimeo.
Fareia	Eimeo.
Farepua	Vaiari.
Fareroi	Haapape.
Hitiaa	Hitiaa.
Mahaiatea	Papara.
Manunu	Papara.
Maraetaata	Ativavau à Paea.
Maruia	Papara.
Matahihae	Teahupoo.
Matairea	Afareaitu à Eimeo.
Mataoa	Papara.
Matarehu	Papara.
Natoofa	Afareaitu à Eimeo.
Nuurua	Varari à Eimeo.
Nuutere	Vairao.
Outuraumatooarai. (Tooarai).	
Poutini	(?) Punaauia.
Punaauia	Punaáuia.
Punuatoofa	Toura ? Eimeo.
Puteaio Tepuoteaio	Atitara à Paea.
Raianaunau	Pare Arue.
Ravea	Tautira et Teahupoo.
Tahiti	Vaiari.
Tapuanini	Teahupoo.
Taputapuatea	Pare Arue, de Raiatea.
Taputuarai	Amo à Papara.
Tarahoi	Arue.
Tefano. Maraetefano	Haapiti à Eimeo.
Tepuote. (Puteaio).	
Teraiapiti	Paea.
Tooarai. Outuraumatooarai	Papara.
Tuturuarii	Punaauia.
Umarea	Afareaitu à Eimeo.
Vahitutautua	Vaiari.
Vaiotaha	Haapiti à Eimeo.

(*A suivre.*)

NOTE. — L'on nous a fait observer que la liste de marae qui vient à la suite du chapitre II des Mémoires offre des lacunes et ne donne point les marae de Tahiti et Moorea dans leur ordre d'importance. Grâce aux indications de Madame Marau Taaroa, nous avons rétabli cette liste de la manière suivante :

Liste des marae arii de Tahiti et Moorea.

TAHITI

Vaiari (Papeari).

Farepua, Tahiti, Raimatitinoa, Matairea, Teaoroa, Teaotea, Vaiotaha, Hitiaa, Taputapuatea, Vahitutautua, Teauoputei, Vaitumarua, Toatitioa, Tahirirau, Paepaetetuaira, Vairoto, Papaaroha, Faniu, Hotuarere, Tohutohu, Oira, Vaipuane, Fanautoerau.

Papara.

Taputuarai, Manunu, Na mataoa o Tahiti, Ahuahu, Teraimaru, Fareura, Te pu Maruia, Amaama, Matarehu, Tinitua, Tetianina, Hitapu, Ahatu, Tooarai.

Te maro ura (Punaauia).

Tuturuarii, Tahiti, Poutini, Punaauia, Vaiotaha.

Taumata Tefana i Ahurai (Faaa).

Ahurai, Tefana.

Temanotahi (Paea).

Teraiapiti, appelé aussi Maraetaata; Patea, Teputeaio.

Hitiaa.

Hitiaa.

Matavai ou Haapape.

Fareroi.

Tautira.

Matahihae, Tapuanini, Ravea.

Tehaupoo.

Tehaupoo, Matahihae, Tapuanini.

Vairao.

Poutini, Nuutere.

Mahaena.

Aifa.

Pare Arue.

Raianaunau, Tarahoi, Taputapuatea.

MOOREA

Haapiti.

Marae Tefano, Punaauia, Vaiotaha, Taputapuatea, Tenuufaatauuira, Fanautaitahi.

Varari à Haapiti.

Nuurua; Fareia.

Afareaitu.

Umarea, Matairea, Natoofa, Horora.

Maatea.

Putunina, Teahuraai.

Teavaro.

Marae Tefano, Tehapatu.

Faatoai.

Taputapuatea.

Farepua fut le premier marae élevé à Tahiti par l'armée des dieux de Vaiari ou des ténèbres, dit la légende. Fanautaitahi, à Haapiti, fut le dernier construit.

ASTRONOMIE

TAHITI, OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE

Le passage récent à Tahiti d'une Mission d'observation astronomique nous a donné l'occasion de poser au savant qui en était chargé, M. Robert TRUMPLER, du "Lick Observatory" (University of California), diverses questions au sujet de la valeur de Tahiti comme Observatoire astronomique. A notre enquête M. Trumpler a bien voulu répondre par l'étude suivante que nous sommes heureux de publier au Bulletin.

Depuis la fameuse visite faite par COOK pour observer le passage de Vénus, Tahiti a plusieurs fois été choisie comme Station par des expéditions astronomiques : rappelons entre autres la mission STEFANIK. Sur la colline au-dessus de Papeete s'élève encore le bâtiment, malheureusement abandonné aujourd'hui, qui était destiné à servir d'Observatoire permanent à ces Missions astronomiques. Quelles sont donc les raisons qui tendaient alors et tendent encore aujourd'hui à faire choisir Tahiti pour l'étude des astres ?

Pour les expéditions qui ont visité Tahiti, il s'agissait en général de l'observation d'un phénomène d'intérêt spécial, comme le passage de Vénus ou une éclipse totale du Soleil. Les passages de Vénus devant le disque solaire se produisent quatre fois dans une période de 243 ans et ils ont dans le passé été de haute importance pour déterminer la distance de la Terre au Soleil. Pour obtenir cette constante fondamentale de l'astronomie avec une grande exactitude, il faut que le passage de Vénus soit observé à plusieurs endroits séparés de grandes distances. Pour le passage de Vénus en 1769 une Station d'observation au milieu de l'Océan Pacifique était très avantageuse, devant collaborer avec de semblables Stations en Sibérie, aux Indes, en Europe et en Amérique. C'est ce qui a décidé la visite de Cook à Tahiti.

Les éclipses totales du Soleil sont visibles seulement sur une bande très étroite de la surface de la Terre. Quoique les éclipses du Soleil soient nombreuses dans l'Océan Pacifique, il n'y en a

que rarement de totale à Tahiti. La région de totalité passe bien plus souvent sur d'autres îles. L'on sera donc conduit à choisir l'une de celles-là comme emplacement d'une expédition. Mais, même dans ces cas là (comme en 1908 pour l'expédition de Flint Island), Tahiti pourra servir comme point de départ, ou bien pour des observations de comparaison avant ou après l'éclipse (comme en 1922 pour l'éclipse du 21 septembre passant par l'Australie).

Evidemment, dans la région centrale de l'Océan Pacifique, région d'une superficie énorme, Tahiti offre les conditions les plus favorables pour une expédition astronomique. Il y a d'abord la facilité de l'accès et du transport des instruments par un Service régulier de bateaux à vapeur ; puis un climat facile à supporter par des astronomes étrangers ; on y trouve le confort désirable pour le séjour, de l'aide pour l'érection des instruments, et enfin les conditions atmosphériques ne sont probablement pas moins favorables qu'à d'autres endroits dans la zone tropicale.

Ces avantages comptent aussi pour le maintien d'un Observatoire permanent, surtout la situation géographique. 92 °/₀ des Observatoires astronomiques se trouvent au Nord de l'Equateur et une grande partie des constellations australes leur est inaccessible. Par conséquent cette région du ciel a été beaucoup moins étudiée, ce qui empêche souvent des recherches statistiques sur la structure de notre Univers sidéral. Une augmentation des Observatoires au Sud de l'Equateur est indispensable pour le progrès de l'astronomie, et la latitude de 17 1/2° de Tahiti serait sans doute avantageuse.

En longitude les Observatoires actuels sont aussi mal distribués qu'en latitude. Cependant la longitude d'un Observatoire est en général considérée peu importante, excepté dans quelques cas spéciaux. Pour des phénomènes changeant rapidement, comme des étoiles nouvelles, des étoiles variables, des comètes, etc., il est important d'obtenir des observations continuelles pendant plusieurs jours. De telles séries d'observations peuvent être fournies seulement par la coopération d'une chaîne d'Observatoires bien distribués en longitude. Supposons par exemple qu'une étoile variable peut être observée à Paris de 7 heures à 11 heures du soir jusqu'à son coucher à l'horizon. A Washington cette étoile sera visible après qu'elle s'est couchée à Paris ; en Californie elle pourra être observée après qu'elle est devenue

invisible à Washington ; Tahiti pourrait reprendre les observations de l'étoile quand elle est au-dessous de l'horizon de la Californie, au moment où Paris est en plein soleil. Après Tahiti un des Observatoires aux Indes pourrait compléter la chaîne. Pour des recherches de cette espèce, un Observatoire permanent à Tahiti, remplissant une grande lacune dans la distribution des Observatoires, pourrait rendre des services bien précieux.

Pour le choix de la situation d'un Observatoire permanent, il faut donner une large place aux conditions atmosphériques, surtout à la proportion des nuits claires ainsi qu'à la stabilité et à l'homogénéité de la température de l'air pendant la nuit ; c'est une condition nécessaire pour obtenir des images bien définies avec un grand télescope. Jusqu'à présent il y a peu d'informations statistiques sur ces points. Le nombre des nuits claires à Tahiti est sûrement inférieur à celui des grands Observatoires de Californie, mais il peut être égal ou supérieur à celui des Observatoires de France.

Les Observatoires astronomiques, pour la plupart, sont situés près des centres de la vie intellectuelle et sont généralement attachés à des Etablissements d'enseignement supérieur. Cela, en raison de considérations matérielles importantes. Les Institutions de recherches scientifiques demandent un support financier régulier. Les dépenses qu'elles nécessitent ne peuvent guère être supportées que par un centre pourvu de ressources considérables, qui connaisse et apprécie la recette intellectuelle de ces recherches. Les travailleurs scientifiques, de leur côté, ont besoin de l'encouragement et de l'impulsion donnés par un milieu intellectuel et de l'intérêt public s'attachant à leurs travaux.

Un Observatoire situé à un endroit isolé comme Tahiti ne saurait remplir les conditions de cet ordre. Il y aurait probablement avantage à l'organiser comme une filiale d'une grande Institution d'Europe ou d'Amérique. Une connection de ce genre lui fournirait un fort appui moral et matériel et en même temps garantirait la continuité des travaux, même si les changements de personnel étaient plus fréquents.

Rarotonga, 16 juin 1922.

ROBERT TRUMPLER

TOURISME

L'actualité de la question « Tourisme », son importance pour l'avenir de nos Etablissements, le fait que son objet essentiel, à savoir la connaissance de leurs richesses pittoresques, historiques ou artistiques ne sort pas à proprement parler du cadre de ce Bulletin, *nous ont amené à ouvrir cette rubrique nouvelle qui s'efforcera de contribuer à la mise en œuvre, à la réalisation pratique et au développement du tourisme local.*

C'est ainsi que nous avons fait suivre l'aperçu général qu'a bien voulu nous tracer de la question M. Sigogne, d'une première étude documentaire due à l'obligeance de M. Le Bronnec, d'Atuona.

Le jour où une escale aux Marquises ouvrira aux globe-trotters l'accès jusqu'à aujourd'hui si difficile de ces îles lointaines, ce travail rendra les plus grands services à ceux qui voudront parcourir et visiter en détail leurs merveilleux paysages.

Le tourisme en Océanie.

Le tourisme en Océanie a surtout été jusqu'ici le privilège de quelques rares globe-trotters ou de quelques intrépides yachters. Des peintres, des écrivains, des savants y sont venus étudier ce point du globe, dont l'histoire n'avait aucun point de contact avec celle du monde civilisé, dont les habitants n'en avaient pas moins trouvé un état social parfaitement équilibré. Le succès des œuvres artistiques, littéraires ou scientifiques sur ce sujet montre l'attrait du public pour l'Océanie, mais le tourisme reste à créer. Il ne demande qu'à se diriger vers des horizons nouveaux, pourvu que les conditions voulues soient réunies. Pour favoriser le tourisme dans nos îles, il importe donc d'étudier ces conditions et leurs possibilités de réalisation.

Il faut, avant tout, se garder de confondre le touriste et l'explorateur. Ce dernier part à l'aventure, attiré par la passion de l'inconnu. Il est préparé à y consacrer un temps indéterminé et à se contenter des moyens d'existence qu'il rencontrera.

Qu'il soit dévoré par les cannibales, les requins ou les mous-

tiques, qu'il reste des semaines ou des mois sur le rivage d'une île plus ou moins déserte à attendre un bateau pour le transporter, qu'il ait à dormir sur des sacs de coprah, à consommer des vivres inédits et à renoncer à l'usage des souliers ou du faux-col, ce n'est pas cela qui arrêtera son successeur de s'engager sur la même voie.

Le touriste est d'une toute autre étoffe. Avant de s'embarquer, il tient à savoir ce qui va se passer. Montrez-lui, si vous le pouvez, les photographies de tout ce qu'il pourra contempler, décrivez-lui les impressions qu'il pourra ressentir avec ou sans bonne volonté, documentez-le sur l'histoire du pays, les mœurs des habitants, les saisons et le climat; en un mot, faites la publicité indispensable. Pour être parfaite cette publicité doit comprendre un programme des excursions avec indication de la durée et des moyens de transport, renseignements précis sur les plages et les rivières où il pourra se baigner, les montagnes accessibles, les pêches qu'il pourra tenter, les lieux où il pourra se reposer, s'instruire, se divertir, etc.

Enfin, une publicité bien faite devra indiquer ce qu'on trouvera pour dormir, pour manger, pour se blanchir, etc..., avec aperçu des prix et adresse des fournisseurs recommandés. Cette recommandation étant faite naturellement de la manière la plus impartiale et non suivant la générosité de chacun à l'égard du syndicat de publicité.

Fatigué de travailler ou de ne rien faire chez lui, quelqu'un, quelque part, se décide à quitter son milieu habituel pour un temps déterminé et à affecter à cette opération une somme aussi déterminée. C'est ainsi que naît le touriste.

Il cherche où il pourrait se procurer le maximum de bon temps dans ces limites de temps et de crédits, sans courir d'aventures.

La publicité le guidera et lorsqu'il reviendra chez lui, s'il a été satisfait, il en fera part à ses amis, ce qui établira peu à peu la vogue. Il faut donc, après avoir été attiré, que le voyageur soit bien accueilli. La recherche et l'organisation des moyens matériels de satisfaire le touriste sont donc également de première importance.

Tahiti, avec son climat délicieux, ses plages tranquilles, ses montagnes pittoresques, ses pêcheries de perles, ses habitants hospitaliers, a tous les éléments naturels requis, mais l'organisation fait défaut.

La section touristique de la Société d'Etudes Océaniennes essaiera de tracer au moins le programme de l'action à entreprendre et de contribuer à faire connaître les principales attractions du pays.

Sans espérer pouvoir jamais faire atteindre au charme de la réalité, nous essaierons, ultérieurement, de fixer dans ces pages quelques descriptions des paysages, des excursions, des fêtes indigènes, et en général de tout ce qui peut intéresser l'étranger.

Mais il ne sera peut-être pas inutile, avant d'aborder ces descriptions, de rappeler certaines suggestions faites par les touristes qui sont venus antérieurement, au point de vue des installations matérielles.

Donnez-nous, disent-ils, de petits nids simples et proprets, disséminés dans la verdure d'un parc, avec restaurant au centre, plage et terrains de jeux. Donnez-nous, dans ce cadre, quelques hyménés ou oteas. Organisez-nous quelques pêches ou quelques excursions. Donnez-nous, en un mot, ce que chacun de vous aime à avoir dans ce pays, et nous reviendrons avec nos amis jouir, dans votre beau pays, de la liberté, de l'air, de la lumière et du repos que nous ne pouvons plus trouver chez nous.

L. SIGOGNE.

Le Tourisme aux Iles Marquises.

Parmi les nombreuses îles du Pacifique, le groupe des Marquises est peut-être sans égal sous le rapport de la beauté et du pittoresque. Il est difficile de trouver ailleurs tant de paysages si variés dans un espace si limité. Des paysages chaotiques, nus et rocailleux, succèdent à d'autres couverts de verdure et d'ombre ; des falaises à pic, inabordables, alternent avec des plages de sable ou de galets, des vallées édéniques avec des montagnes et des mornes aux formes étranges. Des milliers d'animaux sauvages, chevaux, bœufs, chèvres, moutons et porcs, errent en liberté dans les terres désertes et abandonnées des îles et font de ces solitudes d'extraordinaires terrains de chasse. Les baies et côtes tournées à l'ouest sont excessivement poissonneuses : l'on peut pratiquer dans leurs eaux des pêches fructueuses que les procédés indigènes rendent plus attrayantes encore.

Les communications entre les Marquises et Tahiti, depuis l'époque du *St-François* (1913-1918) jusqu'à ces temps derniers, étaient rares. Des goëlettes de Papeete y faisaient cinq ou six voyages par an. Il ne fallait pas compter sur des voyages directs, surtout à l'aller ; les navires trafiquaient d'abord aux Tuamotus et n'arrivaient aux Marquises qu'après un temps plus ou moins long. L'espace à bord, réduit par le chargement, était très limité et rendait le voyage très fatigant.

Actuellement, en dehors de ces navires, une goëlette subventionnée y fait 9 voyages par an.

Les goëlettes venant de Tahiti touchent quelquefois à Taiohae, mais le plus souvent à Atuona, chef-lieu de l'archipel, dans l'île Hiva-oa.

Hiva-oa.— Hiva-oa est l'île la plus importante, la plus peuplée, sans contredit la plus pittoresque dans son ensemble et la plus accessible. Elle possède plus de 200 kilomètres de routes ou sentiers muletiers dont une route de ceinture et une route dans le milieu de l'île.

C'est aussi à Atuona qu'est le siège de l'Administration et de presque toutes les maisons qui commercent dans l'archipel. Deux ou trois goëlettes partent de ce point à peu près tous les mois, à la recherche du coprah, et permettront, après un séjour à Hiva-oa, de visiter le reste de l'archipel.

Les excursions se feront de préférence à cheval car les routes des Marquises montant et descendant sans cesse et assez mal entretenues sont assez pénibles pour le piéton. Les chevaux domestiques sont très nombreux, chaque famille indigène en possède 4 ou 5 et les loue de 10 à 20 francs par jour suivant la distance à parcourir. Dans les vallées, le touriste couchera chez des indigènes qui lui seront indiqués au départ.

Arrivée à Atuona.— L'arrivée dans la baie des Traîtres offre aux voyageurs un spectacle grandiose. Une immense muraille de pierre nue, d'environ 1.300 mètres de hauteur, coiffée d'un toit verdoyant, surplombe la baie et forme autour des vallées de Taaoa et d'Atuona un double hémicycle. Au fond de la baie à gauche, la vallée de Taaoa, en amphithéâtre, disparaît sous les palmes ; au nord de la baie, derrière l'îlot Anakee, s'ouvre la vallée d'Atuona avec ses contreforts arcboutant la montagne. Une cocoteraie d'environ 1 kilomètre carré cache le village. La baie d'Atuona, longue et peu profonde, exposée aux houles d'Est et du Sud, n'offre pas de mouillage. Un mamelon peu élevé la sépare

de l'anse de Tahauku, profond de près d'un kilomètre. C'est le port d'Atuona et le meilleur mouillage de l'île. Les deux côtés sont piquetés de cocotiers. A gauche, taillé dans l'argile blanche et rouge, on voit la route d'Atuona à Tahauku. Un petit escalier débarcadère est de ce côté, mais faute d'aménagement il n'est praticable que par beau temps, sauf aux personnes aux muscles assouplis.

S'il y a de la houle il faut débarquer du côté droit et passer la rivière assez abondante de Tahauku. La route de Tahauku à Atuona, longue de 2 kilomètres et demi, est la mieux entretenue et une des plus jolies de l'archipel. Elle domine une partie de la cocoteraie de Tahauku, la lagune que forme la rivière derrière la plage, la baie jusqu'à la pointe de Kaledo d'où l'on a vue sur la baie des Traîtres, les îles Mohotane, Fatu-Hiva et Tahuata que l'on aperçoit dans le lointain. En la suivant l'on a tout Atuona étalé devant soi. Cet endroit était le lieu favori des peintres Gauguin et Lemoine.

On contourne la pointe et on est bientôt à Atuona. Qu'on ne s'attende pas à trouver un noyau de ville, c'est tout juste un petit village. Cinq ou six maisonnettes en bois où logent les agents de l'Administration, les magasins de la Compagnie Navale, des Comptoirs Français, Donald et Société Française, 5 boutiques chinoises, la Mission Catholique, une dizaine de maisons indigènes. Tout cela installé à droite et à gauche de la route parmi les cocotiers, manguiers, arbres à pain et autres plantes tropicales. Un petit ruisseau traverse le village. Le reste de la population indigène habite un peu partout dans la vallée, le plus souvent à proximité des plantations.

Pas encore d'hôtel, il faut se mettre en quête d'un gîte et de quoi se restaurer. Le plus simple est de s'adresser à l'un des agents de maisons de commerce, chez lesquels on trouve à peu près ce qui se vend à Papeete. Celui-ci fera venir les indigènes ayant des maisons à louer, débattra le prix de la location et leurs services comme cuisiniers, guides, blanchissage et fournitures de chevaux pour les excursions.

Le Marquisien accueillera le touriste plutôt par curiosité que par besoin d'argent. Tous ses actes seront le sujet de conversations sans nombre de la part des indigènes assis à l'ombre d'un arbre et des vahinés au bord de la rivière.

Tiki. — Le touriste installé pourra faire autour d'Atuona de nombreuses et intéressantes promenades : 1° Visites aux

tiki (1) assez nombreux dans le haut de la vallée d'Atuona. Les tikis sont des idoles marquisiennes en bois ou en pierre grossièrement sculptés.

Vaikae. — 2° Promenade et baignade à Vaikae, petite chute d'eau avec bassin très profond situé dans la profonde gorge d'Atikua. Ce Vaikae joue un très grand rôle dans les légendes et chants des indigènes d'Atuona. En descendant, on verra le « Taha Tapu » ou place des fêtes et sacrifices. Un indigène expliquera les cérémonies, les emplacements réservés aux chefs et à leurs familles, aux « Tahua » (prêtres), et aux sacrifices ; avec un peu d'imagination on peut évoquer ces farouches et lugubres réunions.

Feani. — 3° C'est le nom du sommet le plus élevé de toutes les Marquises, placé entre les vallées d'Atuona et Taaoa. La route d'Atuona à Hanamenu y monte. Taillée dans le roc à pic pendant plusieurs centaines de mètres, cette promenade n'est pas possible pour les gens sujets au vertige. De là-haut, par temps clair, on voit toutes les îles Marquises, sauf l'île Masse, mais rien que le coup d'œil sur les vallées environnantes vaut la montée. On remarquera sur ces hauteurs une végétation inconnue dans les vallées.

Taaoa.— 4° Excursions à Taaoa. En une journée on visitera cette vallée distante de 7 kilomètres. Un assez joli sentier, à flanc de coteau, dominant la baie des Traîtres, y mène. Un kilomètre avant d'arriver au village on passe un petit col taillé dans le soufre et la pyrite; à côté 2 fontaines aux eaux boueuses et bouillonnantes. L'asphyxie est à craindre si on se penche trop près de leurs bords.

La vallée de Taaoa, avec quatre grands ruisseaux, est la mieux arrosée et la mieux plantée de tout l'archipel ; on ne voit partout que cocotiers, maiorés et champs de taro. Il n'y reste plus qu'une trentaine de Marquisiens, les indigènes qu'on y rencontre sont pour la plupart des Rapa, Raïatea ou Tahitiens qui y font le coprah « à moitié ».

Quelques endroits « Tapus », aux énormes paepae (plate-forme de pierre), sont à voir, ainsi que l'emplacement de l'arbre légendaire, sur lequel vivaient tous les oiseaux des Marquises. Les

---

(1) Voir plus haut, à la rubrique « Archéologie », la liste établie par M. Clayssen.

branches de cet arbre géant, dit la légende, en tombant touchèrent toutes les îles et donnèrent à chacune un oiseau particulier.

La plage de Taaoa est très longue, mais exposée aux houles d'Est et du Sud, elle est recouverte presque partout de gros galets.

Au retour, à mi-route, une visite s'impose à Lacharme, philosophe marquisien. Cet original, fatigué de la guerre et de rouler au monde, s'est fixé en cet endroit dans une petite plantation d'où il jouit d'une vue splendide, et il essaie de convertir tous ceux qu'il rencontre à une vie simple et contemplative et à une alimentation dont les fruits forment la base principale.

Tahauku. — L'embouchure de la Tahauku est distante d'environ 3 kilomètres d'Atuona dont, avec son affluent Vaipae, elle fait presque le tour. En partant de la plage la route passe dans une jolie plantation de cocotiers pendant 2 kilomètres ; on continue par un sentier qui passe la rivière à plusieurs reprises; une jungle épaisse lui fait partout un dôme de verdure. Sur la gauche on trouve bientôt le profond canyon du Vaipae qui possède deux cascades très abondantes et hautes de 150 à 200 mètres.

Cinq cents mètres après Vaipae on arrive aux chutes de Tahauku dans un endroit où la vallée se resserre en une profonde gorge à pic large d'une centaine de mètres. La rivière descend du plateau de Haamau d'une hauteur de 200 mètres environ en trois sauts successifs. Le bruit de l'eau tombant en fumée blanche dans des bassins sombres et profonds, dans ce décor sauvage, est tout à fait impressionnant. Il est regrettable qu'il n'y ait pas de sentier aménagé, permettant d'aller sans trop de fatigue visiter ce beau site.

Dans la vallée de Tehueto, au retour, on verra un paepae gigantesque : trois terrasses superposées en partent pour aller aboutir, 400 mètres plus loin, à un énorme monolithe recouvert de sculptures grossières. Les 2.000 habitants actuels des Marquises ne pourraient certes pas faire de pareilles constructions en deux années, alors que ceci est probablement l'œuvre d'une seule tribu d'autrefois.

Tombe Gauguin. — C'est au cimetière de la Mission Catholique que dorment les restes de Gauguin parmi de nombreuses tombes d'indigènes qui furent les compagnons de ses dernières années. Jusqu'à ces mois derniers, il fallait recourir à la

mémoire d'un vieux Marquisien ou à la complaisance d'un Père pour retrouver l'emplacement de sa tombe. (1)

Voyage autour de Hivaoa. — *1re étape: Atuona-Hanaiapa, 16 kilomètres.* — La route est relativement bonne. Après avoir gravi les hauteurs de Tahauku, on traverse le plateau d'Aimoa ou Haamau, la seule terre plate de l'île. On a perdu la mer de vue, on est entouré de montagnes, sauf du côté sud, où le mamelon de Manavai sépare des coteaux de Haamau. Recouvert d'une forêt de burau, pandanus, bambous, etc., très arrosée, d'une étendue d'environ 5.000 hectares, le plateau d'Aimoa suffirait à nourrir le double de la population actuelle des Marquises. Une dépression au nord forme le col de Tevaitapu, où la route passe dans la vallée de Hanaiapa. Cette vallée, assez ouverte du côté Est, est bordée d'une montagne à pic à l'ouest et d'où de nombreuses cascades descendent dans la vallée. Sillonnée par 3 ruisseaux, elle est pleine d'ombre et de fraîcheur. La baie large et profonde forme le meilleur mouillage du côté Nord de Hiva-oa. Une énorme roche à forme de tête de nègre semble veiller à l'entrée. Du côté ouest une jolie chute de 100 mètres de haut tombe à la mer, mettant un ruban argenté à la falaise nue.

2me étape: Hanaiapa-Hanapaoa, 20 kilomètres. — Les 9 kilomètres qui séparent Hanaiapa de Hanatekua traversent un plateau découvert d'où la vue s'étend jusqu'à l'îlot Fatu-Huku et l'île Ua-Uka. La vallée de Hanatekua possède une jolie plage de sable blanc, une rivière, quelques cocotiers, une église et des cases marquisiennes en ruines ; la brousse envahit routes et plantations. C'est l'image même des Marquises.

La route grimpe sur un autre plateau très élevé coupé en son milieu par un canyon très profond, la végétation devient rare, de l'herbe, des fougères et des goyaviers rabougris. De nombreux troupeaux de chèvres et quelques bœufs sauvages fuient à l'approche des voyageurs. On monte jusqu'au col d'Ihutehoa (Nez de l'ami) qui possède un superbe panorama. Devant soi, à 500 mètres en bas, la rade, en forme d'équerre, de Hanapaoa, et sa vallée recouverte d'une épaisse végétation d'où émergent quelques têtes de cocotiers ; plus loin les mamelons à dos rond

(1) L'abandon où se trouvait la tombe de Gauguin fut signalé dans le courant de 1921 par M. de Poyen Bellisle, Administrateur des Iles Marquises. Le bureau de la Société des Etudes Océaniennes, saisi, depuis que ces lignes ont été écrites, a fait graver une plaque commémorative qui a été scellée sur la tombe du grand peintre.

de Motuua et Nahoe, et enfin un pic, dont la silhouette rappelle un château-fort en ruines, qui domine Puamau ; l'horizon est barré ensuite par la pointe de Matifenua, longue de plusieurs miles semblable à une immense digue brûlée par le soleil.

Par un chemin qui suit les escarpements de la montagne on descend, en surplombant la baie jusqu'au village de Hanapaoa, une des plus grandes et fertiles vallées de Hivaoa : une grande rivière recouverte de cresson, des plantations peu nombreuses, quelques indigènes perdus dans la brousse et maladifs, une atmosphère de mort et d'abandon. Un éboulement récent dans une gorge profonde et encaissée en haut de la vallée y a formé un petit lac, le seul qui existe aux Marquises. La plage recouverte de gros galets est dangereuse pour toutes les embarcations. Il y a quelques tikis en pierre.

3e *étape : Hanapaoa-Puamau, 25 kilomètres.* — En quittant Hanapaoa le touriste passera d'abord dans la vallée de Hanaki, déserte actuellement, simple renfoncement entre deux puissants contreforts, puis par la vallée de Motuua longue, verdoyante et bien arrosée ; les habitants ont subi le même sort que ceux de Hanahi. Un mamelon peu élevé et l'on est à Nahoe ; une vingtaine d'habitants y vivent encore faisant le coprah et élevant des porcs en liberté. Quelques kilomètres et l'on est dans la vallée de Eaoné, inhabitée également, si ce n'est par quelques centaines de chèvres et des porcs sauvages. On la remonte depuis la plage jusqu'au sommet, d'où l'on domine toute la vallée de Puamau.

Puamau a la forme exacte d'un cirque ou manquerait un quart d'arc de cercle. L'amphithéâtre s'étage en gradins autour de la baie. Une muraille à pic, de plusieurs centaines de mètres d'élévation, isole entièrement Puamau à l'est de l'île. C'est une grande vallée très peuplée, mais les indigènes, depuis quelques années, sont décimés par la tuberculose. La plage de Puamau est la plus jolie de tout Hivaoa.

On visitera à Puamau, sur la plage même, le village de ségrégation des lépreux. Un endroit « Tapu » sur lequel sont élevés d'énormes tikis hauts de plus de 2 mètres. D'après les Marquisiens, c'était la taille moyenne de leurs ancêtres.

Trois routes aboutissent à Puamau, celle de la côte nord que nous venons de parcourir, celle de la côte sud et celle du milieu de l'île qui se rejoignent sur la muraille qui enclôt la vallée et descendent par le même escalier.

Si le voyageur est fatigué il pourra retourner à Atuona par la route des crêtes qui mesure 39 kilomètres de Puamau à Atuona. Elle suit pendant une vingtaine de kiiomètres l'arête centrale de l'île à des hauteurs variant de 700 à 1.000 mètres, avec vue sur les 2 côtés de l'île; elle offre d'un bout à l'autre un point de vue merveilleux.

4me étape: Puamau-Hekeani, 17 kilomètres.— Après avoir gravi la route en zig-zag qui monte la muraille à pic, on quitte l'embranchement de la route des crêtes, on descend en serpentant autour de nombreux contreforts couverts de fougères arborescentes pour arriver à un coteau où l'on distingue la vallée entière de Hanaupe, en direction nord-sud, où elle a la forme d'un immense V prolongé de la montagne à la mer. Une intense végétation recouvre le haut de la vallée et le font disparaître sous les palmes des cocoteraies. La baie étroite mais profonde offre un assez bon mouillage. La route traverse la vallée en son milieu pour remonter sur le bord opposé.

Des coteaux aux formes arrondies et un vallon bien arrosé et recouvert de cocotiers sépare Hanaupu de Hekeani ; on remarque de nombreuses cases indigènes en ruines et de plus nombreux tombeaux juchés sur les plus hauts sommets des coteaux.

Hékéani est une vallée caillouteuse et peu importante par elle-même, mais servant de débouchés aux plantations faites sur les hauteurs environnantes. Elle possède un groupe de banyans de toute beauté et une source très abondante sur un côté de la baie.

5e étape : Hekeani-Atuona, 30 kilomètres. — De Hekeani la route monte au plateau et village de Moea, le seul aux Marquises qui ne soit pas au bord de la mer ou dans le bas des vallées. Il est situé à environ 200 mètres de hauteur, mais son élévation n'a pas mis ses habitants à l'abri de la tuberculose ; ils ne sont plus qu'une trentaine, en place des centaines d'il y a quelques décades. Les survivants ont de jolies maisons en bois au milieu de leurs plantations. Que le touriste ne s'avise d'y passer la nuit. Sa demande d'hospitalité sera bien accueillie, mais le lendemain matin on viendra lui montrer que son cheval a cassé sa corde et s'est enfui dans la brousse. La tribu des « Moea » est très friande de la viande de cheval et ils vont à des distances considérables, par des chemins connus d'eux à travers la montagne, délester les autres indigènes des plus gros sujets de leur cavalerie.

Du plateau de Moea on descend dans la vallée abandonnée de Ututihe où l'on remarquera une petite cascade. Il faut maintenant escalader la crête très élevée qui de Ututihe à Hanapaoa sépare comme d'une cloison la partie orientale de l'île. En 75 lacets la route atteint le sommet. Parvenu au faîte le voyageur trouve une immense vue sur tout le chemin parcouru depuis la veille. Des centaines de chèvres sauvages vivent sur ces crêtes escarpées et fuient dans les précipices à la moindre alerte.

Quelques plantations de cocotiers ont été créées dans 2 où 3 vallons ; les indigènes des vallées voisines y viennent fréquemment fabriquer et distiller le jus de coco. Moyennant la promesse de ne pas les dénoncer au gendarme, ils vous feront goûter cette liqueur, qui, cueillie fraîche est très agréable à boire. Le produit distillé a le goût du bambou vert qui sert d'alambic, mais est très apprécié des indigènes.

De longues pentes conduisent à Hanahehe, vallée sans eau et caillouteuse. Quelques banyans superbes. Une dizaine d'habitants. Plus loin on coupe la vallée de Hanaha en son milieu. Ici la tuberculose n'a laissé que des tombeaux. Les pentes s'adoucissent, mais la végétation diminue, à part quelques futaies de bois de fer.

Hanamote, à 8 kilomètres d'Atuona, est une assez jolie petite vallée où vivent encore une vingtaine d'indigènes. Ils pratiquent l'élevage du porc en liberté et possèdent des meutes nombreuses pour la chasse au sanglier dans les immenses terres abandonnées qui les entourent.

Punae, petit vallon à mi-route d'Atuona, est remarquable par ses futaies de bois de fer. On repasse Tahauku et l'on est de retour à Atuona.

Hanamenu.— *Voyage à Hanamenu par le Canal du Bordelais; 60 kilomètres environ.* — On part par Taaoa et on passe du côté du canal que la route domine en contournant coteaux et vallées dans une vraie forêt de bois de fer. Par des clairières on voit le canal et en face la côte de Tahuata doucement inclinée. Autour des petites baies aux plages argentées de Hanamenino et Hanahevane, comme deux oasis dans les coteaux nus qui les entourent.

Après une vingtaine de kilomètres on descend presque à pic dans le canyon profond et étroit de Hanauaua. Une cascade haute de près de 500 mètres y descend ; sur le versant opposé, la route continue à tourner des croupes et des vallons.

Pendant une quinzaine de kilomètres le chasseur sera constamment en éveil. Grâce à leur éloignement de tout village, les chèvres et les porcs sauvages se sont multipliés en ces endroits par milliers. Des indigènes de Taaoa et d'Atuona y viennent bien de temps à autre faire des hécatombes, mais le plus souvent dédaignent ce menu gibier pour s'attaquer aux bœufs qui naguère s'y comptaient par milliers et qu'ils ont presque exterminés.

Du plateau de Ahau, le soir au soleil couchant, Tahuata semble entouré d'un lac aux eaux bleues sombres, son relief puissant se détache avec une grande netteté ; en se retournant, on verra quelques troupeaux de chèvres et de bœufs profiter des dernières heures du jour, tandis que le sommet du Feani se couvre de nuages et va sans cesse en s'assombrissant. C'est un paysage d'une incomparable beauté.

Hanamenu, au Nord-Ouest de l'île, est le seul endroit habité sur cette partie de l'île d'une soixantaine de kilomètres s'étendant de Taaoa à Hanaiapa. La vallée est enfermée entre deux murailles de pierre. Celle de gauche, complétement à pic, est d'une curieuse structure. De la base au sommet les couches de pierre sont disposées les unes sur les autres avec une grande régularité. Une jolie plage de sable d'où part une bande de terre plate profonde d'environ 7 à 800 mètres, couverte de cocotiers et d'arbres à pain, une longue et profonde lagune où aboutit le torrent de Hanamenu, sur la gauche, une source à grand débit, à droite, qui devient un ruisseau aux eaux froides et limpides, contribuent à donner à Hanamenu une atmosphère riante et fraîche au milieu de ses montagnes arides.

Les indigènes d'Atuona et Taaoa y viennent fréquemment passer quelques semaines, chasser, pêcher et fabriquer le jus de coco. C'est le « Trouville » de Hiva-oa.

LE BRONNEC.

(*A suivre.*)

LITTÉRATURE ET FOLKLORE

Le lyrisme des Tahitiens.

Le besoin, commun à la plupart des peuples jeunes, d'orner par l'éloquence, de magnifier par les images ou les symboles, d'amplifier par le rythme parlé ou chanté les sentiments intimes et les passions collectives fut particulièrement fécond chez les peuples de race Maorie, notamment chez les Tahitiens.

Cet instinct poétique qui, aux périodes heureuses, animait leur vie au point qu'il n'en était aucune manifestation, — guerres, combats, fêtes, travaux, cultes, cérémonies,— qui ne fut imprégnée d'effusion lyrique, n'a guère laissé, pour indubitables qu'elles soient, que les traces de son ancienne fécondité. Au lieu du monument poétique qu'eût édifié une tradition écrite, la tradition orale, s'affaiblissant d'âge en âge, n'a conservé que des fragments disjoints. L'oubli des rites, des formules consacrées, l'ignorance où l'on se trouve aujourd'hui du caractère sacré que conférait à certains mots retirés de l'usage courant le choix qu'en faisaient les arii se les attitrant par un droit suzerain s'exerçant sur le langage commun, l'impuissance où nous sommes de discerner les valeurs de sens quasi héraldiques attribuées à certains noms d'insignes, d'objets ou de vêtements sacrés, et d'évaluer, d'autre part, l'ampleur métaphorique du langage poétique, enfin l'évolution et l'altération du dialecte tahitien sont cause que ces fragments eux-mêmes paraissent aujourd'hui obscurs à ceux qui possèdent le mieux la langue, et que les plus riches images, les plus vivants symboles perdent aujourd'hui, pour ceux qui les déchiffrent, au moins la moitié de leur double sens.

Mais l'on peut sans trop de regrets se résigner à cette demi-connaissance, à cette demi-intelligence de textes qui, pris tout bonnement au pied de la lettre, nous révèlent encore des beau-

tés poétiques dont leur acception réservée et leurs allusions secrètes risqueraient, si par chance leur hermétisme nous devenait accessible, de voiler, d'atténuer ou d'éteindre l'éclat. Aussi, tant pour en faire mieux ressortir le lustre littéraire que pour ne pas risquer une interprétation parfois chanceuse de leurs énigmes et de leurs gongorismes, les traductions de poèmes qui seront données ici se restreindront-elles au sens le plus littéral, le moins figuré, le plus simple, le plus concret. Nous essaierons toutefois, par notes, lorsqu'aucun doute ne subsistera, de restituer la clef de ces arcanes.

Avant de passer à ces essais de traduction, le moins que l'on puisse faire en présence des textes poétiques parvenus jusqu'à nous est de mettre quelque ordre et quelque clarté dans la somme littéraire qu'ils nous présentent. Or, aussi nombreuses étaient les sources d'inspiration du lyrisme tahitien, aussi nombreux sont les modes ou genres poétiques où il s'exprime. Passions guerrières, sentiments religieux, patriotiques, amour de la nature, amour, angoisses de la vie et de la mort trouvent, selon le cas et assez souvent suivant le cérémonial, le mode littéraire qui s'adapte à leur fougue, à leur solennité, à leur délicatesse ou à leur ténuité. Relevons dans leur variété quelques types fondamentaux; certains ne sont pas sans présenter avec tels ou tels de nos modes classiques des analogies qui nous aideront à les définir : les « faateni-teni », les « parapore », les « rauti », les « anau », les « patautau » et les « ute ».

Le « faateni-teni » correspond assez exactement à l'ode ; c'est un chant de glorification. Qu'il célèbre un dieu, un chef, un pays ou la nature, il s'adresse à son objet, l'invoque. La déclamation de ces poèmes faisait souvent partie d'un cérémonial.

Parmi les « faateni-teni » il convient de faire une place spéciale aux chants à la louange d'une terre : les « pari-pari fenua ».

Les « parapore » sont des récits poétiques, sortes d'épopées généralement plus romanesques qu'héroïques. Relatant des faits légendaires, exposant un événement historique, comprenant tantôt toute une période d'histoire (l'avènement d'une famille par exemple), tantôt racontant une bataille ou évoquant une simple idylle, ce sont de véritables mais fragmentaires chansons de geste qui pourraient établir la légende maorie, si le cycle n'en était complètement émietté.

Fréquemment ces récitations poétiques appartenaient en propre aux familles nobles qui s'en servaient comme d'archives, de

« papiers de famille » établissant par elles leurs origines, leurs parentés, leur droit aux insignes, aux sièges dans le marae, leur suzeraineté ou même, avec les « pari-pari fenua », leurs titres de propriété. Le caractère privé de ces documents oraux, pour aboli qu'en soit l'usage, leur vaut encore souvent d'être tenus secrets au fond des mémoires qui appréhendent leur divulgation, comme s'il en pouvait résulter, au détriment de leurs détenteurs, un dommage matériel, une perte pécuniaire ou une diminution de condition.

Relevant littérairement de cette catégorie épico-lyrique mais s'en distinguant par leur caractère, on peut dire « homérique », tant en raison de leur fougue lyrique que des circonstances qui en accompagnaient la déclamation, viennent les « rauti-tamai ».

Déclamés au front des armées en présence comme préliminaire nécessaire de la bataille, par les poètes orateurs les plus puissants en stature et en faconde, ils exhortent les dieux et les combattants, célèbrent les victoires anciennes, appellent aux présages, jettent le défi aux adversaires et font monter de part et d'autre la colère, la soif du sang ennemi et toutes les fumées guerrières, élevant sur la bataille qui va suivre un nuage sacré. Avec leurs images eschyléennes, leurs vocables antiques, leurs métaphores et leurs symboles, les « raouti » nous montrent sous ses couleurs primitives les plus hautes et dans sa forme la plus ample, le lyrisme des Tahitiens.

Ce lyrisme se trouve d'ailleurs plus vraiment « lyrique », au sens où nous avons coutume d'entendre le mot, dans ces complaintes, ces méditations solitaires que sont les « anau ». Songeries d'un peuple enfant au seuil de la vie et de la mort, arguments de mélancolie sur la fragilité des sentiments, la vanité des choses, contemplations de la nature, adieux résignés à ce qu'au fil des heures le temps retranche à la vie, dans les « anau » se décèle l'âme à la fois inquiète et soumise de la race maorie et le rêve éternel qu'elle nourrit face à l'horizon marin.

C'est la face opposée du tempérament tahitien que nous montrent sous le jour le plus cru d'ailleurs, et en pleine alâcrité, les « patautau » qui sont des paroles à danser. Strophes rapides aux rythmes pressés ou phrases brèves indéfiniment répétées en un crescendo d'excitation et de gaîté dont l'inspiration franchement érotique tantôt revêt un réseau plus ou moins transparent d'allusions, tantôt se dénude de tout équivoque pour libérer le langage volubile de l'instinct, les « patautau » amorcent la danse et l'ac-

compagnent. Alors que parmi les « taurearea » assemblés sur la plage ou dans la ténèbre des grands manguiers noirs, au sortir du « fare pututputu raa », pèse la gêne d'une attente indécise du plaisir en suspens, soudain la première phrase soudainement modulée d'un « patautau », escortée de fifre, accordéon ou guitare, éveille les premières étincelles d'un feu de joie long à s'allumer comme à s'éteindre. Sourde, rauque, la modulation rassemble les attardés, unit les voix en une sorte de refrain saccadé auquel un halètement guttural sert de basse de soutien, et brusquement, du groupe obscur, bouquet humain lié par le rythme et qui déjà ondule, la danse jaillit. Dans la nuit tahitienne la « upa upa » commence. Paroles à danser : toute danse ou à peu près en est précédée ou accompagnée, et, parmi les plus expressives, les « paoa », ces pantomimes si vivantes et si claires, qui figurent aujourd'hui encore aux programmes des fêtes publiques les plus officielles de Tahiti.

Entre ces deux extrêmes du caractère maori, entre cette disposition songeuse qui s'épanche dans les « anau » et la gaieté presque salace qui déborde des « patautau », il y a un état de sensibilité intermédiaire, plus quotidien et tout en nuances, qui a aussi son expression poétique, son mode particulier : de tous le plus connu, le « ute ». Définir le « ute » ce serait fixer cet insaisissable qu'est l'humeur tahitienne, dont chaque instant fait varier la nuance et jouer le reflet. Petit lied plutôt fredonné que chanté, improvisé plus que composé, avec le « ute » éclot le germe tendre que contient chaque minute du cœur tahitien. Désirs furtifs, joies menues de la vie quodidienne, pitiés, tristesse passagères, inquiétudes de l'attente, plaisirs sans cause, amitié du chemin familier, de la terre natale, des objets coutumiers, gaieté que cause un visage nouveau, c'est une gamme indéfinie ; un parfum passe, une bête joue, un nuage se défait : un « ute » naît.

Emotion fugace passant du cœur aux lèvres, rêve devenu musique aussitôt qu'ébauché, le « ute » tahitien n'est comparable, pour sa brièveté, sa légèreté, sa demi-teinte, qu'à ces poèmes japonais qui tiennent en une phrase et qu'un seul mot nuance. Mais cette grâce fragile, le « ute » ne la tient point comme ceux-ci d'un subtil artifice, mais d'une éclosion spontanée. Vahinés au bord de la rivière ou dans la solitude de la case, à l'heure où la main oisive délaisse la tresse ou l'accordéon, chercheurs de feï dans les couloirs feuillus de la vallée, matelots accroupis à l'avant des goëlettes, par les soirs de calme, « taurearea » couron-

nés de « tiares » s'égaillant dans la nuit : tels sont les poètes anonymes, innombrables, de ces chansons.

Choses légères, paroles entre le rêve et la musique, tendresses entre la joie et la mélancolie, musiques en sourdine, nuances et jeux, ces poésies éphémères, ailes à peine membrées nées d'un beau jour à son déclin, nous donnent de l'âme polynésienne au terme de ses migrations la pulsation encore tiède et le suprême battement.

M. CHADOURNE.

POÈMES TAHITIENS

RAUTI TAMAI

Traduction littérale.

E vanaa aitu e Tumataaroa
Une invocation vers toi grand Taaroa (1)

te vanaa o te Atua uru mate ahu
l'invocation du Dieu qui provoque la mort ardente

te vanaa o te Arii
l'invocation du Roi

te vanaa a Teahio
l'invocation de Teahio (un prêtre)

te vanaa a te tuturi ma te paepae
l'invocation du tuturi (2) *et du paepae* (3)

te vanaa a te fatu moana
l'invocation du Maître de l'Océan

te vanaa a te upea matatini
l'invocation du filet aux yeux mille

(1) Tumataaroa : le dieu Taaroa.

(2) Tuturi : siège d'honneur au Marae.

(3) Paepae : plate-forme de pierres.— Dans les marae ces plate-formes se trouvaient soit dans l'enceinte, soit à l'entrée du marae où les victimes humaines étaient déposées. Il s'agit ici de l'appel aux sacrifices humains.

i huria i te ahoahuri fenua
qui a été jeté sur l'ouragan

i tafifia i te tu moana
pour encercler le grand Océan

te vanaa a Ruaroroirai
l'invocation de Ruaroroirai

te vanaa i nia i te rai tahua
l'invocation en haut au tahua (4) *du ciel*

e pono te pono
conduis le convoi

e pono i te fare ai taimai ia Ihi te ae
et conduis à la maison mange guerre Ihi le destructeur

ia Ihi te toa
Ihi le guerrier

te vanaa a Fanaura toa i te Pû maruia
l'invocation de Fanaura guerrier du Pû Maruia (5)

te vanaa i te tootoo (6) ia Ruaiaipao
l'appel au bâton de commandement : Ruaiaipao

faarava i te piripiri mai te aere i tai e
assemble pour rapprocher ici la troupe qui est à la mer

i te aro o Aua
en face d'Aua (7)

i tai i te avaava
vers la mer, dans la petite passe

tutia ae i te pahu e au teina rii e
redressez le pahu (8) *mes cadets chéris*

ei fau tei te upoo ei ruuruu tei te tua
que le fau (9) *soit sur la tête, que corde soit sur le dos*

---

(4) Le « tahua » était le lieu d'assemblée où le Arii donnait audience à ses sujets.

(5) Le « Pû Maruia » : marae arii de Papara.— Le Marae désigne ici la famille, la « Maison » à laquelle il appartenait.

(6) Le « tootoo » était avec le « tuturi », le « tahua », le « outu », le « moua » (V. notes) les attributs du Arii et les symboles de son autorité.

(7) Aua : nom abrégé de « Auarii roa », arii de Tautira apparenté à la famille des Arii de Punaauia.

(8) Pahu : haut tambour.

(9) Fau : coiffure guerrière.

ei taumi (10) tei te aro
que plastron soit sur la poitrine

ei tatua i te manava taia
la ceinture pour le ventre craintif

ua taia Petea, taia Huaroro ia To Porahu ta'u Omore e
a craint Petea, craint Huaroro To Pooahu ma Lance

e ofai o Tu o te amiomio
une pierre Tu aux reflets changeants

e oti i te fara (11) aoaoa, tapu i te niurohiti
pour couper le pandanus élancé pour couper le cocotier

e vaa raau e tia nei
une pirogue bois qui est debout ici

O Atea o te pô te vahine, o te ao te tane
c'est Atea la nuit la femme, le jour le mari

te tia nei Honoura i te pû Maruia
se tient debout Honoura (12) *sur le Pû Maruia* (5)

te apoapo nei te manava oa taurearea
il attrape au vol le salut des jeunes gens

te ori nei te heiva o te tamai
se danse la danse de la guerre

te piripiri ma te aere i ta e
se rapproche la troupe qui est à la mer

ma Tainanu tumataata maitai i te aro o Aua
de Tainanu (12) *le héros valeureux en face de Aua*

iritia i te pahu e au teina rii e
faites retentir le pahu mes cadets chéris

e arii hoi i te pua ia uta e au teina rii e
un Roi vraiment du corail intérieur mes cadets chéris.

---

(10) Taumi : sorte de plastron protégeant la poitrine.

(11) Fara : signifie ici les lances dont les fûts étaient généralement en bois de pandanus.

(12) Honoura et Tainanu : héros fameux, fils d'Aua.

Traduction libre.

Une invocation monte vers toi, grand Taaroa (1) :
l'invocation du Dieu qui provoque la mort ardente
l'invocation du Arii
l'invocation de Teahio, le prêtre,
l'invocation du tuturi (2), l'invocation du paepae (3)
l'invocation du maître de l'Océan
l'invocation du filet aux milliers d'yeux
jeté sur la tempête
emprisonnant dans ses mailles la force de l'Océan,
l'invocation de Ruaroroirai.
Monte l'invocation vers le tahua (4) du ciel.
Conduis la troupe, conduis vers la maison qui se nourrit de guerre
Ihi le destructeur, Ihi le guerrier.
L'appel de Fanauura à la maison royale de Maruia (5)
fait se lever le sceptre (6) Ruaiaipao.
Rassemble, rassemble, en présence d'Aua (7),
la troupe qui est à la mer, dans la petite passe.
Et vous, ô mes cadets chéris, redressez le pahu (8),
Casquez vos têtes (9), ceignez vos reins,
le taumi (10) sur la poitrine, serrez fort le ventre qui a peur.
Petea a eu peur, Huaroro a eu peur de ma lance To Porahu
Tû fait luire ses reflets changeants, Tû la pierre lisse
qui coupe le pandanus élancé (11), Tû qui coupe le niurohiti.
Et voici que se dresse la pirogue de guerre,
O Atea (Déesse) de la nuit, le jour est ton époux.
Sur le Pû Maruia se tient Honoura (12),
Il attrape au vol le salut des jeunes gens.
Le branle est donné à la danse de guerre,
et s'empresse la troupe du rivage
autour de Tainanu (12) le Valeureux.
Aua est présent.
Faites retentir le pahu,
O mes cadets chéris,
car c'est un roi du corail intérieur
un roi du marae, o mes cadets chéris.....

(1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12). — Voir notes correspondantes de la traduction littérale.

PARAPORE

Teura i te Onohi. (1)

Traduction littérale.

Faa rarahi te ura i te rai e (2)
Agrandissez la pourpre du ciel
e aha te matai e Teura i maru iho
Quel est le vent Teura qui a ombragé ici
i marumaru iho i nia ia'u nei e Teura e
qui a ombragé ici sur moi-même o Teura
e ru ai to aau e Teura e
qui fait tressaillir tes entrailles o Teura
e pau ai tau aho ura iaia
qui épuise mon souffle embrasé pour toi
o te fa mai ra e toa i tai e Teura e
il surgit là-bas un roc au large o Teura
o Tau Arii oe Punuateraitua
c'est le mien arii toi Punuateraitua
e ru au e hauriria
oppressée je suis et frissonne
e hau taua mai nei i to'na aroha
l'épouvante vient de son amour
a tahi tiaraa to puru aiai no Mara ua haapae ia
une fois apparu ton visage beau de Mara m'éloigna
o ana tiare, o ana hei anoa
tu es grotte fleur, tu es couronne toujours
eaha ra e noaa'i tena mea
comment posséder cette chose
te mateono ei pono ite rau o te ura
la passion qui dirige l'élan multiple des flammes

(1) Cette récitation poétique se rapporte au malheureux mariage de Punuateraitua. Arii de Moorea et de Teura i te Onehi sa cousine. Teura, cette Yseult tahitienne, ne partageait point la passion de son époux. Dans ces strophes alternées, ils se lamentent l'un et l'autre de leur tragique destin.

(2) On peut interpréter cette figure poétique comme l'ordre donné pour les préparatifs du mariage, « ura », plume rouge, étant l'ornement des cérémonies et l'insigne royal par excellence ; « rai », ciel, pouvant désigner le marae.

tuia i te onini ura o te rai
allume le sommet pourpré du ciel
ia piri mai to'na aroha ia'u nei e Teura e
que s'unisse ici son amour à moi ô Teura
e hitu tau o te hinaaro
sept périodes celles du désir
e varu tau o te poheono
huit de la passion (3)
pohe na pohepohe noa na hoi Teura i te Onohi
a été accablée, a été accablée vraiment Teura i te Onohi
i te tai raa i to aroha na oti e
d'avoir pleuré sur ton amour là accompli
faa rarahi te ura o te rai e
Agrandissez la pourpre du ciel.

Traduction libre.

Déployez la pourpre du Ciel.

— « Quel est le vent, ô Teura qui a porté ici cette ombre,
qui a porté ici cette ombre sur moi-même, ô Teura,
qui te fait tressaillir jusqu'aux entrailles, ô Teura,
qui épuise mon souffle embrasé de toi.
Voici, o Teura, que là-bas, au large, un roc surgit.... »

— « C'est Toi, toi, mon seigneur, Punaïteraitua.
Cela m'oppresse et je frissonne
Quelle épouvante me vient de son amour ! »

— « Une fois apparu, ton visage si beau m'éloigna de Mara,
O fleur des grottes, ô couronne éternelle des grottes.
Comment posséder cette chose !
La passion qui conduit l'élan multiple des flammes
embrase le sommet pourpre du ciel.
Ah ! que ton amour vienne s'unir au mien, ô Teura. »

— « Sept sont les périodes du désir,
huit avec la passion.
Elle succombe, elle succombe en vérité, Teura i te Onohi,
sous le faix de ton amour qui s'accomplit...»

Déployez la pourpre du ciel !

(3) Le sens est à peu près celui-ci : la phase suprême du désir est la passion qui consume.

ANAU

(Complainte).

Traduction littérale.

Farara (1) ra e e matai iria te matai Tumatuma tei tairi iho nei
Abattu un vent irrité le vent Tumatuma qui a frappé ici

i nia iau e Teihoa e
maintenant sur moi ô mon ami

te matai taua ore ote mate i pau ai tau aho i te
le vent pas ami, de la mort, qui a épuisé mon souffle à la

parau ino no oe i tae mai e
nouvelle mauvaise de toi qui est arrivée

e tia vau e haere tapea hia vau e te oto, ua
me lève moi pour marcher, retenue moi par le chagrin, est

hautaua, ua hauriaria tau tino e
épouvanté, est frissonnant mon corps.

Au ae Matarii ma i nia e, aue hoi te aroha o te
Nagent les Pléiades en haut, Oh ! vraiment la peine de la

taa e raa taua e hoa e
séparation nous deux ô mon ami,

e au ae o Faahu (2) e au ae o Muriaha (2) o Neehu (2) i nia
nagera Faahu, nagera Muriaha, Neehu en haut,

e ore anei tau aroha e piri atu ia oe
ma pensée ne se rapprochera-t-elle de toi ?

A poto ra te anave i mahiti ai te pea i mau, i mau mau
Devenu court le fil a fait s'ouvrir le filet qui tenait, qui tenait

ai hoi taua nei e hoa e
vraiment nous deux ô mon ami

Hiti ae te mahana i nia e, reva atu hoi oe i una e
Se leva le soleil en haut, t'en allas toi là-bas

---

(1) Farara évoque l'image, difficile à rendre, des branches d'arbres que couche le vent.

(2) Faahu, Muriaha et Neehu sont trois mois de l'année tahitienne.

e noho hoi oe i una, e, moe atu hoi oe i una e
habitas toi là-bas, disparus toi là-bas

eihea ra vau imi ai ia oe ? ei raro anei i te papa rii rii e
ou moi chercher toi ? en bas est-ce dans les profondeurs de l'Océan

ei roto anei i te tau vana ?
est-ce dans les caves de la mer ?

Ua tia mai te matai o te muri aroha ia oe, i matatara iho ai taua
est levé le vent du regret pour toi, qui a détaché nous

nei e tau ipo e
deux, o mon aimé.

Traduction libre.

S'est abattu un vent de colère, le vent Tumatuma qui
est venu fondre sur moi, ô mon ami,

vent ennemi, vent de mort, épuisant mon souffle
à la triste nouvelle qui de toi m'est venue.

Je me lève pour partir, le chagrin me retient, l'épouvante
et l'effroi me tiennent au corps.

Nagent là-haut les Pléiades (1). ... ô angoisse de ce qui nous
sépare, nous deux, ô mon ami.

S'en iront, nageant, Faahu, Muriaha et Neehu (2).... mais
ma pensée, elle, se rapprochera-t-elle de toi ?

Devenu court le fil a lâché les mailles du filet qui
nous rassemblait, nous deux, ô mon ami.

Là-haut le soleil s'est levé, tu t'es en allé là-bas, tu
es parti habiter là-bas, tu as disparu là-bas...

Où te chercherai-je désormais ? tout en bas aux fins fonds
de l'Océan, dans les caves de la mer ?

Il s'est levé le vent de ma peine, celui qui nous a
détachés, nous deux, ô mon aimé...

---

(1) Matarii.

(2) Noms de mois. — Voir note correspondante dans la traduction littérale.

UTE

Traduction littérale

Outu Roro Vaihi te fenua
Pointe roro Vaihi la terre

O te riorio (1) iti tai aoe
Le riorio petit chante au jour

O Temuri e, rau e, manaonao e,
O Temuri, ô inconstante, ô inquiétante,

Afea mai oe tau vini ura e (2)
Quand viendras-tu ô mon vini rouge

Ua riro paha atu oe e
A été prise peut-être toi là-bas.

Traduction libre.

Pointe Roro, terre Vaihi.
Le petit riorio (1) chante avec le jour.
O Temuri, ô inconstante, ô inquiétante,
quand vas-tu venir, ô ma perruche rouge (2)?
Peut être on t'a prise là-bas.....

(Traduit du tahitien par la Princesse TAKAU POMARE *et* M. CHADOURNE.— *Droits réservés.)*

(1) Riorio : sorte de grillon. La croyance est établie que le chant du riorio communique la pensée des morts. C'est un petit bruit doux et saccadé, qui s'interrompt par instants. L'appel du riorio est suivi d'une sorte de dialogue entre le riorio et ceux qui par lui parlent avec leurs morts. Les silences de l'insecte sont interprétés aussi bien que son chant.

(2) Vini ura : petite perruche dont l'espèce a disparu de Tahiti depuis une dizaine d'années.

DOCUMENTS DU "BULLETIN"

ACTES OFFICIELS

ARRÊTÉ *confiant à la Société des Etudes Océaniennes l'administration de la Bibliothèque et du Musée de Papeete.*

(Du 31 décembre 1921.)

LE GOUVERNEUR P. I. DES ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCÉANIE,

Vu le décret organique du 28 décembre 1885, concernant le Gouvernement de la Colonie;

Vu l'arrêté du 1er janvier 1917, créant une Société des Etudes Océaniennes et un Musée historique, ethnographique et économique y annexé;

Vu l'arrêté du 28 décembre 1918, créant un emploi de Conservateur du dit Musée;

Vu l'arrêté du 4 juin 1919, créant une Bibliothèque publique à Papeete;

Vu la décision n° 570, du 1er septembre 1919, nommant un gardien-surveillant de la Bibliothèque et du Musée de la Colonie, modifiée par celle du 24 janvier 1921;

Vu la délibération en date du 12 août 1921, de la Société des Etudes Océaniennes;

Vu l'urgence et sous réserve de ratification ultérieure en Conseil d'Administration,

ARRÊTE :

Article 1er. — L'administration de la Bibliothèque et du Musée de Papeete est confiée à la "Société des Etudes Océaniennes".

Art. 2. — A compter du 1er janvier 1922, les crédits prévus au Budget local au titre : « Bibliothèque et Musée », sauf en ce qui concerne le traitement du gardien-surveillant, seront mis, sous forme de subvention, à la disposition de la "Société des Etudes Océaniennes" qui en disposera au mieux de ses intérêts et de ceux des Bibliothèque et Musée.

Il sera justifié, chaque année, de l'emploi de ces crédits.

Art. 3. — Sont et demeurent rapportées toutes dispositions contraires au présent arrêté, notamment celles prévues par l'arrêté susvisé du 28 décembre 1918.

Art. 4. — Le présent arrêté sera enregistré, communiqué et publié partout où besoin sera.

Papeete, le 31 décembre 1921.
THALY.

Approuvé en Conseil d'Administration le 21 mars 1922.

Procès-verbal de la Séance de réouverture du 4 août 1921.

L'an 1921, et le 4 août à 16 heures, les Membres de la Société d'Etudes Océaniennes se sont réunis dans la salle de leurs délibérations, Avenue Bruat, sur la convocation du Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie, Président d'honneur.

Entouré des Consuls des Etats-Unis d'Amérique et d'Angleterre et de son Conseil d'Administration, le Gouverneur prend la parole : après avoir remercié les Membres de la Société d'avoir répondu en aussi grand nombre et avec un tel empressement à l'appel qui leur a été fait, le Chef de la Colonie retrace l'histoire, courte mais brillante, de la Société, rappelle son but, ses projets, ses premiers travaux et indique son désir de voir reprendre, par ce groupement, son activité et répondre aux espoirs qu'il avait fait naître.

Passant à l'examen des nouvelles mesures qui vont aider à faire revivre la Société et parmi lesquelles se trouvent naturellement indiquée la réception des nouveaux Membres : Membres d'honneur, Membres correspondants et Membres résidents, le Gouverneur définit le but et trace le programme de la Société reconstituée.

Ce but, qui ne doit pas être ambitieux, c'est, en dehors de toute recherche ardue et subtile de particularités scientifiques, le bilan à établir des traditions, des coutumes, des monuments et des témoins d'un passé mêlé encore à la vie de ce pays, l'apurement de la langue maorie, en un mot la mise à jour de l'inventaire intellectuel de la Colonie, œuvre conservatoire semblable à celle que poursuivent en Provence et en Limousin les Félibres fondés par Mistral.

Ces matériaux ainsi rassemblés par les soins d'une Société qui est avant tout « un cercle d'amateurs érudits et éclairés » pour-

ront dans la Colonie et par l'entremise des grandes Institutions scientifiques françaises ou étrangères avec qui il importe de nouer des relations effectives, servir au grand œuvre de la Science.

Le Gouverneur fait alors savoir à l'Assemblée que l'ordre du jour appelle la réception des nouveaux Membres résidents.

Lecture est donnée de la liste des personnes qui ont demandé leur inscription :

MM. Antier, Bertrand, Beunier, Billard, Cassiau, Chadourne, Chevolot, Collombet, Vini Brander, Deflesselle, Eymeric, Fain, Couverneur Guédès, Gentil, Madame Grey, de Haas, Kérouault, Liot, Le Gayic, Langlois, Rascalon, Rennetaud, Sasportas, Stimson, Thaly, Tischembach, Yerex, Whithey.

L'Assemblée vote à l'unanimité l'inscription de ces trente et un nouveaux Membres sur la liste des Membres résidents de la Société d'Etudes Océaniennes.

Il est ensuite procédé par voie d'élection à la constitution du bureau :

MM. Sigogne et Deflesselle ainsi que le docteur Cassiau, qui ont obtenu le plus grand nombre de voix aux deux premiers tours de scrutin, déclinent l'offre de la présidence et remercient l'Assemblée.

Ils désignent à ses suffrages le docteur Sasportas qui est élu par acclamations.

Le docteur Sasportas prévenu par téléphone exprime son regret de n'avoir pu assister à la séance et fait connaître son acceptation.

M. l'Abbé Rougier est élu Vice-Président au deuxième tour de scrutin.

Monsieur Sigogne demande la parole et expose que le rôle du Secrétaire, qui est le plus chargé, se divise en deux parties bien distinctes : d'une part la rédaction du *Bulletin,* d'autre part la partie relative à l'administration de la Société, réception et expédition de la correspondance, rédaction des procès-verbaux, convocations, etc.

Il conviendrait donc, et c'est là la proposition que M. Sigogne demande à l'Assemblée d'adopter, de nommer en plus du Secrétaire prévu par les statuts un Secrétaire de rédaction du *Bulletin.*

L'Assemblée adopte cette manière de voir et élit Secrétaire :

M. Le Brazidec, et Secrétaire de rédaction du *Bulletin* : M. Chadourne.

M. de La Vallée est élu Trésorier.

Le bureau de la Société se trouvant ainsi définitivement constitué, le Gouverneur prend la parole et souhaite la bienvenue à M. et Mme Handy, du " Bishop Museum " d'Honolulu, M. Routledge, du "British Museum", M. Beck, du "Museum de New-York", dont la collaboration, dit-il, sera sans nul doute précieuse à la jeune Société. M. le Gouverneur propose d'offrir à ces savants étrangers le titre de Membre correspondant.

La Société ratifie par vote à mains levées cette proposition.

MM. Handy, Routledge et Beck remercient l'Assemblée de l'honneur qui leur est fait et l'assurent de leur active collaboration.

M. l'Abbé Rougier déclare alors la discussion ouverte sur le dernier paragraphe de l'ordre du jour : « Discussion d'un programme d'action en vue de la réapparition du *Bulletin* de la S. E. O. et de l'extension à donner au Musée ».

M. O. Walker demande la parole et expose que la S. E. O. et le Musée étant des œuvres connexes devraient avoir des relations bien déterminées. Ce n'est pas le cas actuellement, le Musée et la Société coexistent sans lien commun. M. Walker émet l'idée que le Musée soit rattaché à la Société.

M. l'Abbé Rougier répond que vu l'heure tardive et l'absence de documentation sur ce sujet qui n'était pas prévu à l'ordre du jour, il est préférable de remettre cette discussion à une date ultérieure.

L'Assemblée adoptant cette façon de voir s'ajourne au vendredi 12 août pour la discussion du programme d'action et de la proposition de M. Walker.

La séance est levée à 18 h. 15.

Le Président, Dr SASPORTAS.

Le Secrétaire, M. LE BRAZIDEC.

Séance plénière du 12 août 1921.

La séance est ouverte à 17 heures 30.

Le Secrétaire procède à l'appel nominal des Membres, puis le Président prend la parole pour remercier la Société de l'honneur

qu'elle lui a fait en le désignant pour la présider et l'assure de son entier dévouement au noble but qu'elle s'est proposé.

Lecture est ensuite donnée du procès-verbal de la séance du 4 août qui est approuvé par l'Assemblée.

Le Secrétaire communique à l'Assemblée diverses lettres :

1° Une lettre de M. L. de Pomaret, Président du Conseil des Eglises tahitiennes, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Trois lettres de M. l'Abbé Rougier, Vice-Président de la Société, proposant à l'Assemblée l'attribution à M. le Professeur H. Gregory, d'Honolulu, du titre de Membre correspondant. Fondateur de la "Pan Pacific Union" ; M. Alexandre Hume Ford, son secrétaire, le titre de Membre correspondant ; M. le Prince Ratu Sukuna, le titre de Membre correspondant.

M. Pierre-Victor Rougier, qui fait don à la Société d'une somme de 200 francs, le titre de Membre bienfaiteur.

M. l'Abbé Rougier dépose sur le bureau de l'Assemblée le compte-rendu de la première conférence scientifique tenue par la "Pan Pacific Union" en août 1920, pour être déposé à la Bibliothèque.

Le Président déclare la discussion ouverte sur la réapparition du *Bulletin* et l'extension à lui donner.

M. Chadourne expose un plan de travail et particulièrement la nécessité, pour faire œuvre utile, de répartir les Membres de la Société en diverses Commissions ayant chacune un champ d'investigation déterminé.

M. Sigogne demande qu'il soit fait un effort pour réunir une collection de photographies de « marae », de divinités marquisiennes, de tatouages et en général de tout ce qui peut intéresser l'histoire locale.

M. Chadourne répond qu'il a déjà fait plusieurs démarches auprès des savants étrangers qui visitent nos îles pour obtenir d'eux des exemplaires des photographies qu'ils prennent. Il y a, dit-il, beaucoup à obtenir dans cette voie et tous les Membres sont invités à enrichir par leurs démarches personnelles les collections de la Société. Le Secrétaire de rédaction expose que les publications reçues par la Société sont en majeure partie de langue anglaise et adresse un appel aux Membres de la Société qui possèdent cette langue, pour qu'ils traduisent dans les Revues étrangères les articles dont il serait intéressant de publier des extraits ou des comptes-rendus. MM. A. Drollet, Dr. Cassiau, O. Walker, Lagarde promettent leur collaboration.

La discussion est alors ouverte sur le rattachement du Musée à la S. E. O.

M. Chadourne expose le projet du Comité qui peut se résumer ainsi : « Le Musée resterait propriété de la Colonie et serait géré par la Société ». Après un échange de vues auquel prennent part MM. Deflesselle, Lagarde, Sasportas, Sigogne et Walker, le Président met aux voix le projet du Comité. Ce projet est adopté à la majorité des voix et sera présenté, sous forme d'un vœu, au Gouverneur.

L'ordre du jour étant épuisé, M. Drollet prend la parole pour proposer à l'assemblée d'émettre un vœu tendant à ce que l'Administration prenne, le plus tôt possible, un arrêté interdisant formellement l'exportation, à quelque titre que ce soit, de tous objets, sans distinction, appartenant au domaine de l'archéologie et de l'histoire de toutes les îles dépendant des Etablissements français de l'Océanie ; cela à l'effet de mettre fin à l'enlèvement par des étrangers ou des personnes de passage dans nos îles d'une quantité considérable d'objets antiques trouvés dans nos îles ou achetés des indigènes qui en ignorent totalement la valeur historique ou scientifique.

M. Drollet ajoute qu'il ne vise, bien entendu en aucune manière, les mille et un objets de curiosité fabriqués actuellement par les indigènes pour les vendre aux touristes de passage, tels que petites pirogues, ouvrages en paille ou même imitations d'objets antiques.

Le Président répond à cette proposition en disant que l'arrêté en question existe et il en donne lecture.

M. Lagarde fait observer à M. le Président que l'arrêté dont il vient d'être donné lecture ne vise absolument qu'une certaine catégorie de monuments et pierres portant des inscriptions et que c'est ainsi que des personnes quittant la Colonie ont pu emporter dans leurs bagages un grand nombre d'objets non spécifiés dans l'arrêté en question.

M. Walker prenant la parole dit qu'il craint que la mesure demandée par M. Drollet soit un peu trop arbitraire et par suite inapplicable dans la pratique. Il ajoute qu'il ne voit pas comment, s'il décidait de quitter la Colonie pour aller vivre ailleurs, on lui interdirait d'emporter avec lui des objets anciens qui sont depuis un siècle dans sa famille, ces objets étant sa propriété personnelle.

M. Billard intervenant dit qu'il a vu appliquer une mesure du

genre de celle proposée par M. Drollet dans une colonie d'Afrique d'où il est interdit d'exporter des fétiches.

Pour clôre la discussion, le Président invite M. Drollet à étudier la question et à soumettre à la prochaine réunion le résultat de ses recherches.

M. Chadourne estime que l'on ne peut concevoir cette interdiction que dans les limites d'un classement préalable et qu'il appartient à la Société des Etudes Océaniennes de préparer ce classement.

M. Drollet répond qu'une classification de ce genre existe dans l'arrêté du 11 juin 1917.

M. Chadourne fait observer que si elle paraît insuffisante on pourrait proposer de la compléter, à condition de préciser et de fournir une énumération sans laquelle toute interdiction serait arbitraire et de non effet.

Réunions mensuelles du Bureau de la Société d'Etudes Océaniennes.

Le Bureau de la Société d'Etudes Océaniennes se réunit dans son local (Bibliothèque de la Société d'Etudes) le 1er mardi de chaque mois.

Les réunions tenues au cours du 1er semestre de 1922 ont eu principalement pour objet la préparation du *Bulletin* et l'administration de la Bibliothèque et du Musée (aménagement, entretiens, acquisitions).

A signaler au nombre des acquisitions décidées et effectuées par le Bureau de la Société d'Etudes, les acquisitions suivantes :

1° Plaque de marbre et pierre tombale placées sur la tombe de Paul Gauguin, artiste français mort à Atuona (Hiva-Oa).

2° *Mémoires d'Ariitaimai,* provenant de la succession de M. Tati Salmon.

3° Tiki des Iles Marquises (Statue de bois sculpté provenant d'un me'aè d'Atuona et mesurant environ 1m70).

4° Pierre de sacrifice, provenant d'un me'aè des Iles Marquises.

5° Umete ancien, provenant de Papara.

6° Une hache de pierre (donnée par Mademoiselle Hotutu Salmon).

7° Gravures et publications diverses sur Tahiti, les Iles de la Société et les Iles Marquises, acquises de la Librairie ancienne et moderne.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Depuis qu'a paru le N° 5 de notre *Bulletin* (mars 1919) il est né ou plutôt il a été créé dans une île sœur de Tahiti, à Honolulu, une Union dite PAN PACIFIC que je demande la permission de présenter aux lecteurs du *Bulletin*.

La PAN PACIFIC UNION me semble unique dans son organisation, puissante dans ses ressources et surtout admirable dans ses buts.

Son organisation est trop vaste et trop compliquée pour la relater ici. Ses ressources sont telles, grâce à des legs, dons et revenus, qu'il lui est possible de se montrer généreuse et de rendre service à de pauvres et nouvelles Institutions comme la nôtre. Quant à ses buts en voici les principaux :

I. — Appeler en conférences des Délégués des divers peuples du Pacifique pour discuter et faire avancer les intérêts communs à ces peuples.

II. — Maintenir à HAWAI et chez les autres peuples du Pacifique des bureaux d'information et d'éducation sur tout ce qui peut intéresser les habitants du Pacifique ; par là disséminer dans le Monde tout ce qui a trait au progrès et aux opportunités des terres du Pacifique et promouvoir le confort et les intérêts des visiteurs.

III. — D'aider et d'encourager les diverses nationalités du Pacifique à se mieux comprendre et à combiner leurs efforts pour l'amélioration des vrais intérêts de leur patrie, et ce faisant de répandre autour d'eux et dans tout le Pacifique, l'esprit de coopération fraternelle entre et parmi toutes les races.

IV. — D'encourager et d'aider les diverses races du Pacifique à participer à des Expositions locales, à augmenter leurs produits et à créer chez eux toutes les industries utiles.

V. — De posséder et construire des Palais d'Exposition, des Musées de Commerce, ouverts à tout le Pacifique, de créer des

dioramas, des bibliothèques et de rassembler tout ce qui peut aider ou servir à l'éducation et à l'instruction.

VI. — D'établir et maintenir un dépôt d'informations de toutes sortes, sur : les terres (agriculture), le commerce, les industries des divers peuples du Pacifique où pourront se former, comme en un collège, les hommes qui se destinent à leur exploitation.

VII. — D'obtenir et enrôler toute coopération utile soit des Gouvernements, soit des particuliers.

VIII. — Enfin d'amener toutes les Nations, peuples ou races de l'Océan Pacifique, à resserrer les liens de leur commerce et de leurs relations par une entente de plus en plus cordiale.

A lire ces lignes on serait porté à dire : UTOPIE ! C'est ce qu'on ne manqua pas de dire à M. Alexandre Hume FORD, créateur de l'Union, lorsqu'il débuta il y a quelques années. Aujourd'hui la PAN PACIFIC UNION a fait ses preuves. Déjà plusieurs conférences se sont réunies à Honolulu. Ce sont de véritables Congrès. Des revenus de centaines de mille de dollars assurent la vie et les dépenses annuelles de cette gigantesque entreprise : sciences, commerce, industrie, journalisme, etc., selon la conférence appelée.

Il est bien permis d'espérer que notre Société trouvera un intérêt à se réclamer de la parenté de nos Iles avec Hawai et à nouer de solides relations avec la Pan Pacific Union.

Le Directeur et créateur de cette Union, M. A. H. Ford, est un Membre correspondant de notre Société, et avec ses hommages il nous envoie pour la Bibliothèque les 3 volumes en anglais relatant les travaux de la dernière Conférence sur l'Education, tenue à Honolulu en août 1921.

Le Professeur Herbert Gregory, Président de la Conférence (il est aussi Directeur du magnifique Musée d'Honolulu et Membre correspondant de notre Société) a résumé ainsi les travaux de l'assemblée :

I.— Connaissances actuelles des diverses branches d'Anthropologie, Biologie, Géographie, Géologie et sciences qui s'y rattachent, concernant les régions baignées par le Pacifique.

II.—Recherches qu'il serait bon d'inaugurer. — Plans détaillés à établir pour toute étude se rapportant à d'autres sciences, et par corrélation obtenir une plus grande utilisation des ressources du Pacifique.

III.— Chercher la meilleure méthode de coopération afin d'éliminer les pertes de temps, de forces ou talents et d'argent.

IV.— Meilleure manière d'utiliser les fonds disponibles et de les augmenter.

Toutes ces questions ont été traitées d'une façon magistrale dans cette Conférence, mais je signale tout spécialement les chapitres suivants que beaucoup ne manqueront pas d'aller consulter à la Bibliothèque :

Relations des races du Pacifique.
Pêcheries du Pacifique.
Exploration systématique du Pacifique.
Volcans et tremblements de terre.
Météorologie.
Cartes du Pacifique et ses courants.
Formation des régions du Pacifique.

EMMANUEL ROUGIER

Vice-Président de la S. E. O.,
Membre Correspondant de la Pan Pacific Union.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Maori-English Tutor and Vade Mecum, par HENRY M. STOWELL (*Hare Hongi*), édité par Whitcombe and Tombs Limited.

L'auteur de cet intéressant ouvrage semble posséder à merveille les moindres nuances si difficiles à saisir dans la langue polynésienne pour quiconque n'y a pas été entraîné dès la jeunesse.

Par la manière dont il orthographie les mots, M. Stowell montre qu'il a une connaissance parfaite du dialecte dit "Maori".

Le « Maori-English Tutor » est appelé à rendre de réels services à ceux qui étudient le Tahitien aussi bien que le Maori.

A. DROLLET.

Dernières publications reçues.

Geographical Review 1921-1922 (The American Geographical Society of New-York).

Annual Report 1921-1922 (Of the Carnegie Institution of Washington).

Occasional papers of the Bernice Bishop Pauaahi Museum 1921-1922.

Annual report de The American Museum of Natural history 1921.

Papers of the Peabody Museum of American Archeology and ethnology, Haward University, 1921-1922.

Geographical Journal (Royal Geographical Society de Londres) 1921.

Proceedings of the California Academy of Sciences 1921-1922.

United Empire (The Royal Colonial Institute Journal) 1921-1922.

Journal of the Polynesian Society de Nouvelle-Zélande 1921-1922.

Na Mata (Suva) 1921-1922.

Proceedings of the Royal Geographical Society of Australasia 1921.

Memoirs of the Queensland Museum 1921.

The Philippine Journal of Science 1921.

Notulen van de Algemeene en Directievergaderingen 1921.

Tijdschrift voor indische Taal land en Volkentsunde 1921-1922.

Bijdragen tot de Taal en Volkentsunde van Ned. Indie 1921-1922.

Journal Asiatique 1921.

Journal and proceedings of the Asiatic Society of Bengal 1921-1922.

Revue des questions Coloniales et Maritimes 1921.

Annales de l'Institut Colonial de Bordeaux 1921-1922.

Mer et Colonies 1921-1922.

L'Océanie Française 1921-1922.

La Géographie 1921.

Le *Bulletin* de la Société des Etudes Océaniennes peut être acheté au Musée de Papeete.

Prix du N°..... 5 fr.

Il est servi gratuitement aux Membres résidents et correspondants de la Société.

Prix de la cotisation annuelle .... 20 fr.

* * *

La reproduction et la traduction des œuvres publiées par le *Bulletin* de la Société des Etudes Océaniennes est complètement interdite dans tous les pays.

Les communications relatives à la Rédaction du *Bulletin* sont adressées à M. CHADOURNE, Secrétaire de rédaction du *Bulletin*.

Les manuscrits ne sont retournés que sur demande faite dans le délai de 3 mois.

PAPEETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

MBL/WHOI LIBRARY
WH 19TY -